

But CLUB

DANS CE NUMÉRO :

LA SUITE DES SOUVENIRS
DE
MAURICE ARCHAMBAUD :
LES "TRICOLORES"
ONT CRACHÉ SUR
1.200.000 FRANCS



LA VISITE DE COPPI
A LOUISON BOBET



LE SANG
DE JEAN STOCK



LES GRANDS CHOCS
DU CHAMPIONNAT DE
FRANCE DE FOOTBALL



NARBONNE
N'A RIEN DONNÉ...



REIFF A GAGNÉ A
ROUEN POUR REN-
TRER A BRUXELLES



ET UN ARTICLE A
L'AMÉRICAINE DE
GOUSSOT-CARRARA



16

PAGES

LUNDI 20 DÉCEMBRE 1948
N° 156

DA RUI
MAUDIT

Da Rui faisait sa rentrée contre Marseille. Mais le goal du onze tricolore a joué de malheur. Dans un choc avec Pironi il a été de nouveau blessé. Meuris et Kopania (à dr.) le relèvent. Roubaix encaissera 10 buts ! (Ph. A. Richou).

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

ROBERT CHARRON EST

l'homme du jour, grâce au sang



Pour le linguiste, c'est là que passait la ligne de démarcation entre la langue d'oïl et la langue d'oc ; pour le Français moyen, c'est là que Clovis battit les Wisigoths, c'est là que Charles Martel arrêta les Arabes ; pour le Français sportif, c'est là que naquit « le Poitevin », le plus extravagant « produit sportif » qui soit jamais sorti de cette bonne « terre de groie ».

Ca c'est passé à Buxerolles, très exactement, le 6 juin 1918. La famille Charron prénomma Robert ce bébé hurlant, au poil noir, qui n'avait pas l'air plus fort qu'un autre.

Cette impression ne dura pas longtemps et l'on dit — mais saura-t-on jamais la vérité ? — qu'à deux ans, le petit Robert venait facilement à bout de toute la famille...

Cet enfant atomique (turbulent, disait-on pacifiquement en 1920) devint de plus en plus fort avec les ans. Et quand le petit Robert entra à l'école, il avait déjà un passé chargé. Il ne travailla pas plus mal qu'un autre, puisque, plusieurs années plus tard, on le retrouva apprenant le latin au séminaire. Il abandonna un jour les humanités anciennes pour les modernes et devint mécanicien.

Il fit du vélo, comme tout le monde. Il participa à une course, le circuit de Buxerolles, ou quelque chose d'approchant. Disciple des Pieds Nickelés et autres amuseurs publics, après un tour de circuit il se coucha dans le fossé, passa trois heures au soleil en comptant les passages de ses adversaires, remonta sur sa machine au dernier tour et finit troisième au sprint parce qu'il avait eu des scrupules et n'avait pas osé gagner, dit-il.

Ce fut tout pour le cyclisme.

Il s'acheta, à crédit assure-t-on, une paire de gants de boxe et il s'entraîna dans le garage de son patron. Puis il devint miliaire et les plus grands comiques troupiers pâlaient d'envie, sans doute, s'ils apprenaient la conduite du soldat Charron pendant les années passées sous les drapeaux.

Il se retrouva à Reims, entre les mains de Marcel Thil, ex-champion du monde des poids moyens. Là Robert Charron apprit la boxe, goûta fort le champagne et se conduisit de telle manière, que ce pauvre Marcel Thil, à bout de force et de nerfs, déchira son contrat, le lui jeta à la figure et pria notre homme de déguerpir au plus vite.

Il échoua alors chez Gaston-Charles Raymond où il fit la connaissance de Louis Thierry. La plus fine équipe que la boxe ait jamais formée était née.

Ce fut certes du joli travail. Le champagne coula à flots, les scandales étouffés les uns après les autres commençaient à transpirer, et malgré tout cela, le palmarès de Robert Charron s'enrichissait de jour en jour de nouvelles victoires.

Passé professionnel en février 1942, il n'avait pas, le jour de la Libération, subi une seule défaite. Tous ses adversaires avaient été littéralement massacrés, foudroyés par un terrible crochet gauche que ce garçon étonnamment doué lançait vers eux avec une leur féroce dans les yeux. Poitiers, Reims et Paris avaient vu s'écrouler à ses pieds dix-neuf adversaires sur vingt-cinq rencontrés.

Mais c'est après la Libération que s'épanouit Robert Charron.

Il partit en exhibition à Bordeaux avec Thierry. Ils s'arrêtèrent à Poitiers où ils déclenchèrent une véritable fusillade entre F. F. I...

A Paris, il se battit avec un officier russe dans une boîte de nuit...

A 2 heures du matin, à Montmartre, il essaya son fusil de chasse en tirant dans les volets des gens...

On le releva, assommé, sur un trottoir à Pigalle...

Très « champagnisé », il refusa de payer sa note dans un night-club et se battit avec le patron.

Il se bat encore avec un inoffensif automobiliste dont il vient de culbuter la voiture...

Il mange un saladier de fraises au vin rouge deux heures avant son combat contre Diouf.

Il refusa, à trois heures d'un match, de se rendre à la salle, et on fut obligé de le remplacer, tant et si bien qu'un jour la coupe déborda et que Dame Fédération, qui, il faut bien le dire, n'aime pas la plaisanterie, profita d'une dernière bagarre sur la voie publique pour disqualifier Robert Charron.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ce garçon mena de pair sa vie dévergondée et sa vie de champion. Il livra, le 22 février 1946, par exemple, un combat extraordinaire contre Laurent Dauthuille.

On le considéra longtemps comme un rival sérieux de Cerdan, et le jour où ils se trouvèrent face à face, jour mémorable, tous les records français de recette furent pulvérisés.

Charron, qui se maria avec une jolie fille aussi brune que lui, en 1946, et qui devint père de famille un an plus tard, joua son nouveau rôle avec élégance et tout se passa beaucoup mieux qu'on aurait pu le croire...

Disqualifié, éloigné de la vie publique, on ne parla pas de lui, et tout laisse supposer qu'il mena une vie calme.

La Fédération, alors, eut un beau geste et requalifia Charron. On connaît la suite...

Andy DICKSON.

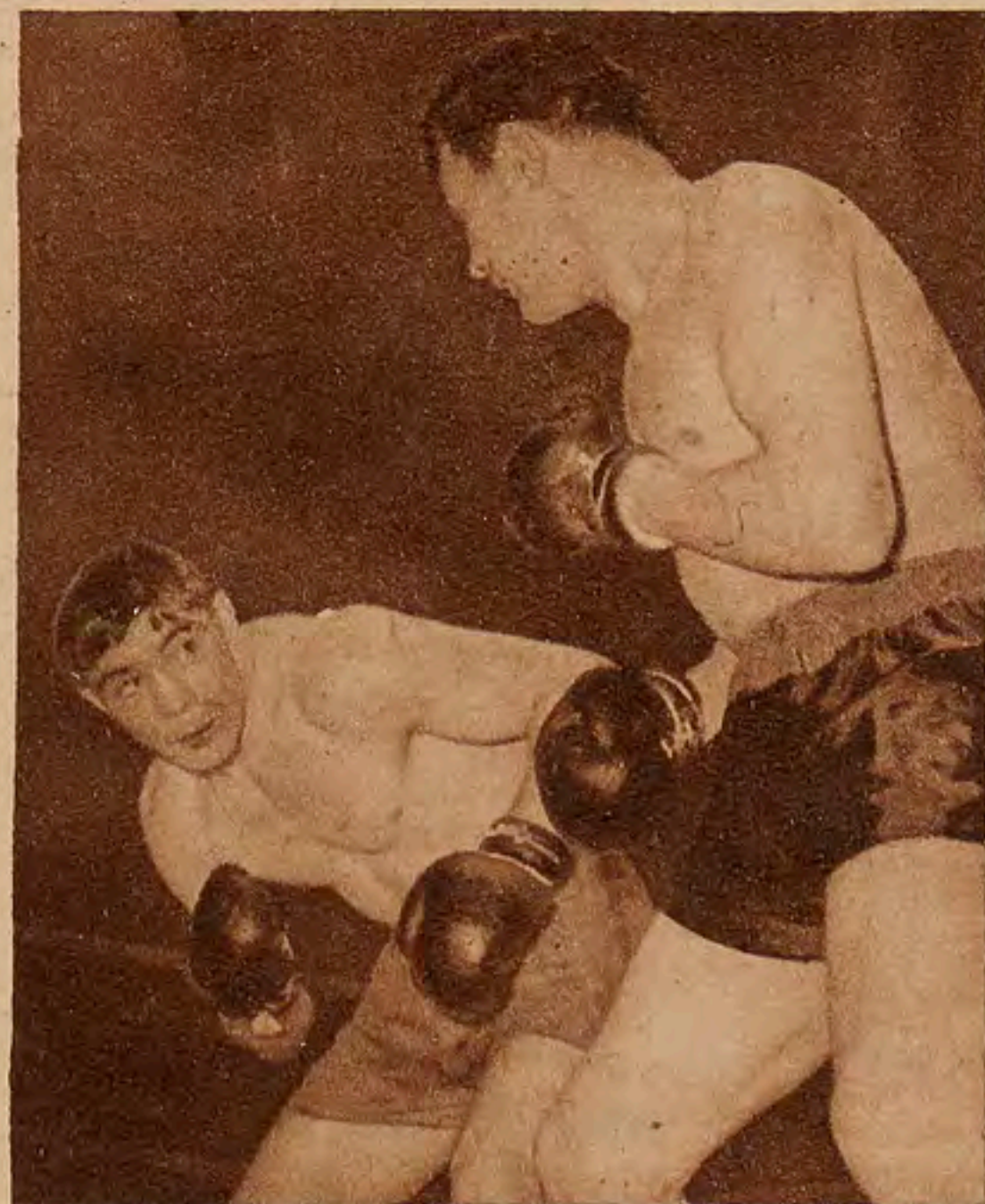


La deuxième reprise fut très dure pour Stock. Charron va crocheter du gauche, et le champion de France se couvre prudemment.

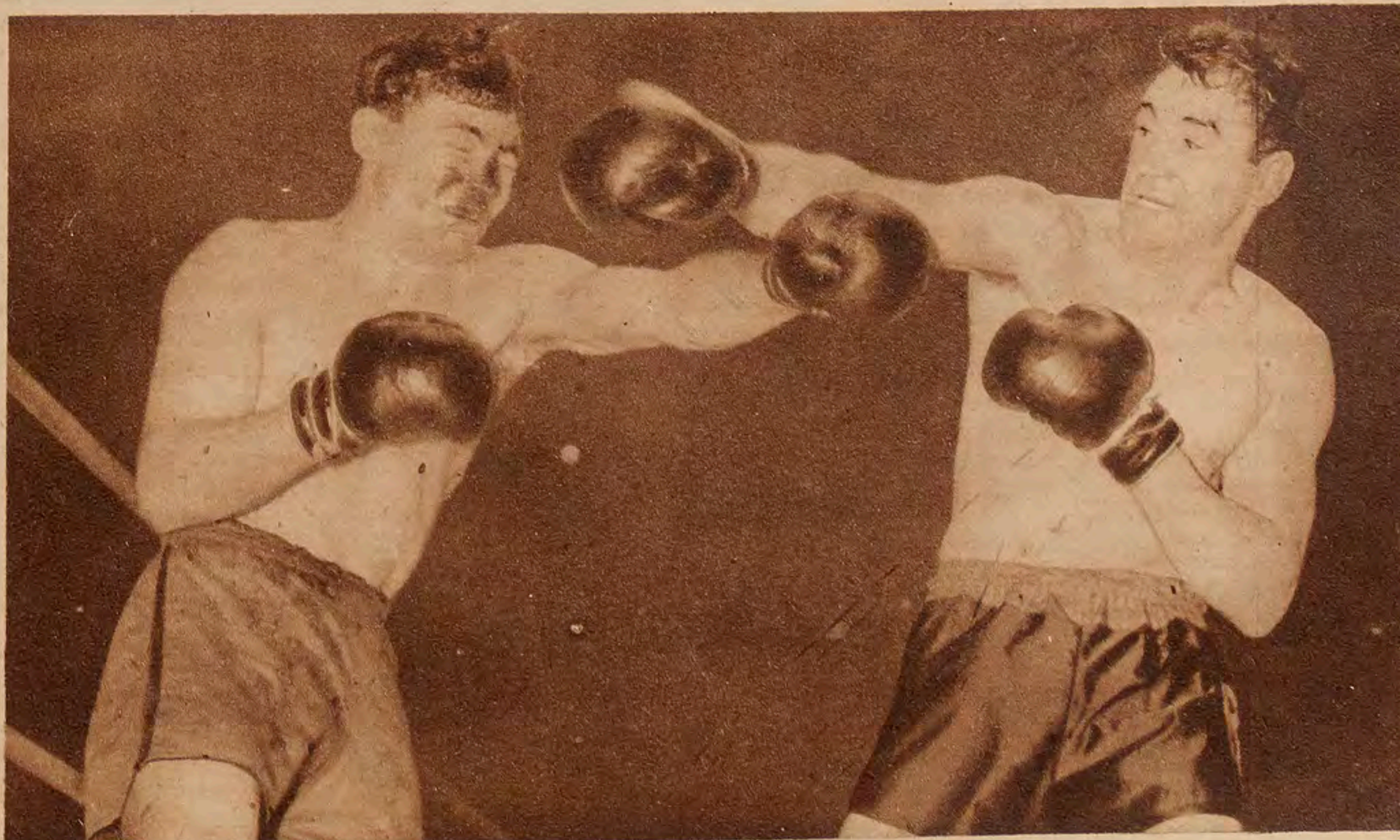
REDEVENU de Jean Stock



**LE "MÉCHANT" A
PASSIONNÉ LUNDI
DERNIER LES PER-
SONNALITÉS PARI-
SIENNES, NOTAM-
MENT FERNANDEL**



Charron va foncer sur Jean Stock (à g.) qui attend, baissé en « crouch », l'attaque du bouillant Robert.



Dans les "moyens", la cote de Charron est en hausse et celle de Cyrille Delannoit en baisse

BIEN que Robert Charron ait été vainqueur de Jean Stock au Palais des Sports, on ne sait encore lequel des deux hommes rencontrera finalement Cyrille Delannoit, pôle d'attraction de tous les poids moyens. Car la performance de rentrée de Charron a beau avoir été très brillante, sa victoire en elle-même le fut forcément moins par suite des circonstances. Ce succès, en effet, quoique remporté en quatre rounds par arrêt de l'arbitre, n'a pas été dû à l'infériorité de son adversaire, mais à la suite de blessures caractérisées. Il convient d'ailleurs de souligner également que les blessures en question n'ont pas été causées par des coups de tête, ainsi que c'est généralement le cas, mais par crochets du droit de Charron qui n'est pourtant réputé que comme puncheur du gauche.

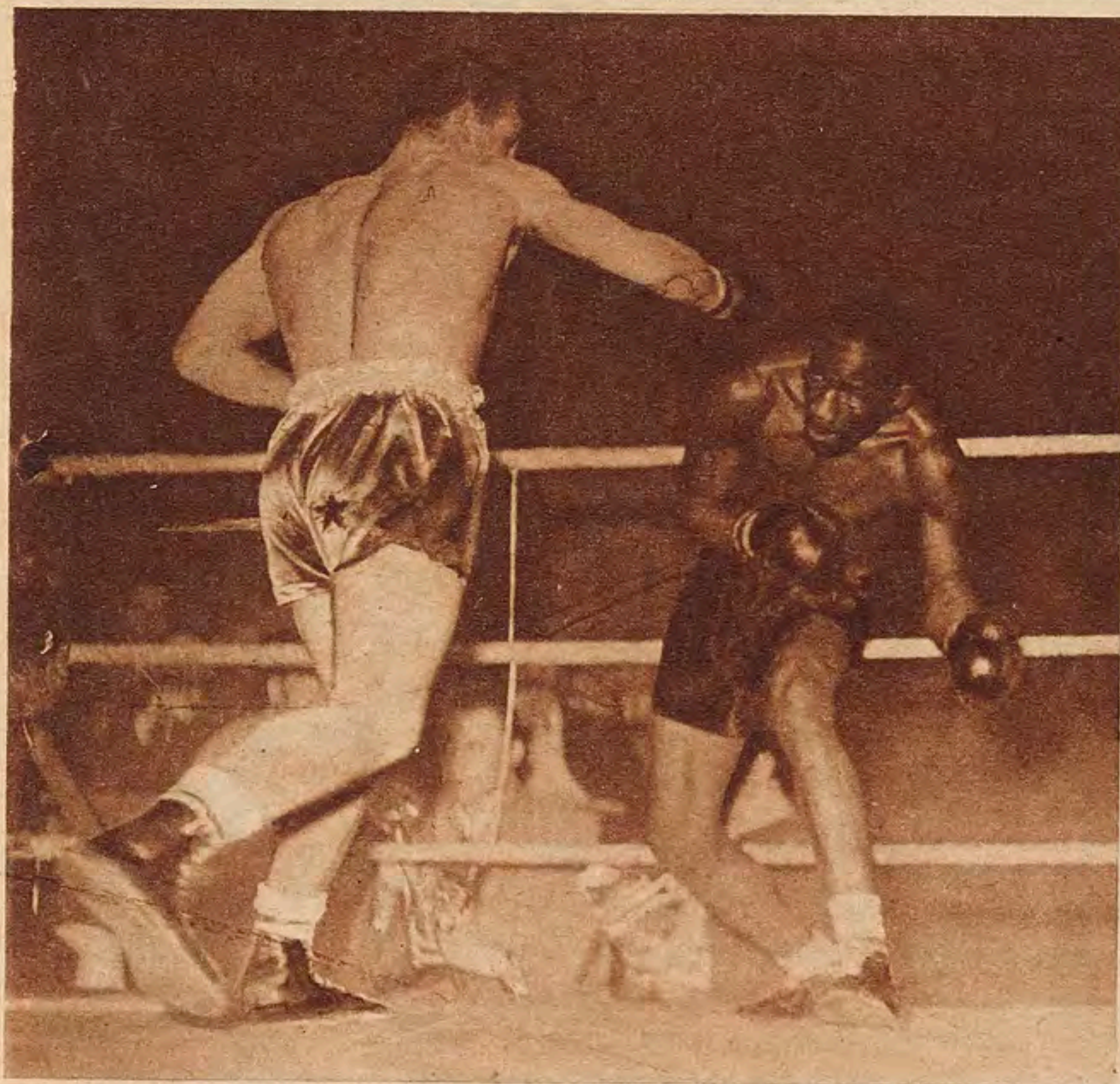
Cette façon de faire, paradoxale

Mais il retrouvera Charron. Cette fois son titre de champion de France sera en jeu et il sera également question pour le vainqueur de se heurter à Delannoit. En attendant, ce dernier a de quoi s'occuper avec Tiberio Mitri et Dick Turpin.

Il a étrenné son titre de champion d'Europe samedi soir à Charleroi devant Barthélémy et n'a pas produit l'impression que l'on escomptait.

Nous savons, certes, que Barthélémy n'est pas un adversaire commode, qu'il a le don de jeter la perturbation dans le jeu de ceux qu'il rencontre. Mitri et Van Dam le savent bien, eux, qui ne purent le battre que difficilement aux points. Delannoit ne fut pas plus heureux. Le Belge, pourtant, dont nous avons eu à louer le mordant, la vitalité, paraissait de taille à déborder le relativement lent Barthélémy. Cependant, l'enfant de la Guade-

par
C. W. HERRING



Samedi, à Charleroi, Delannoit a battu aux points Barthélémy. Possédant le sens de la défense, doué d'un bon coup d'œil, Barthélémy qui esquivait un crochet fit un excellent match.

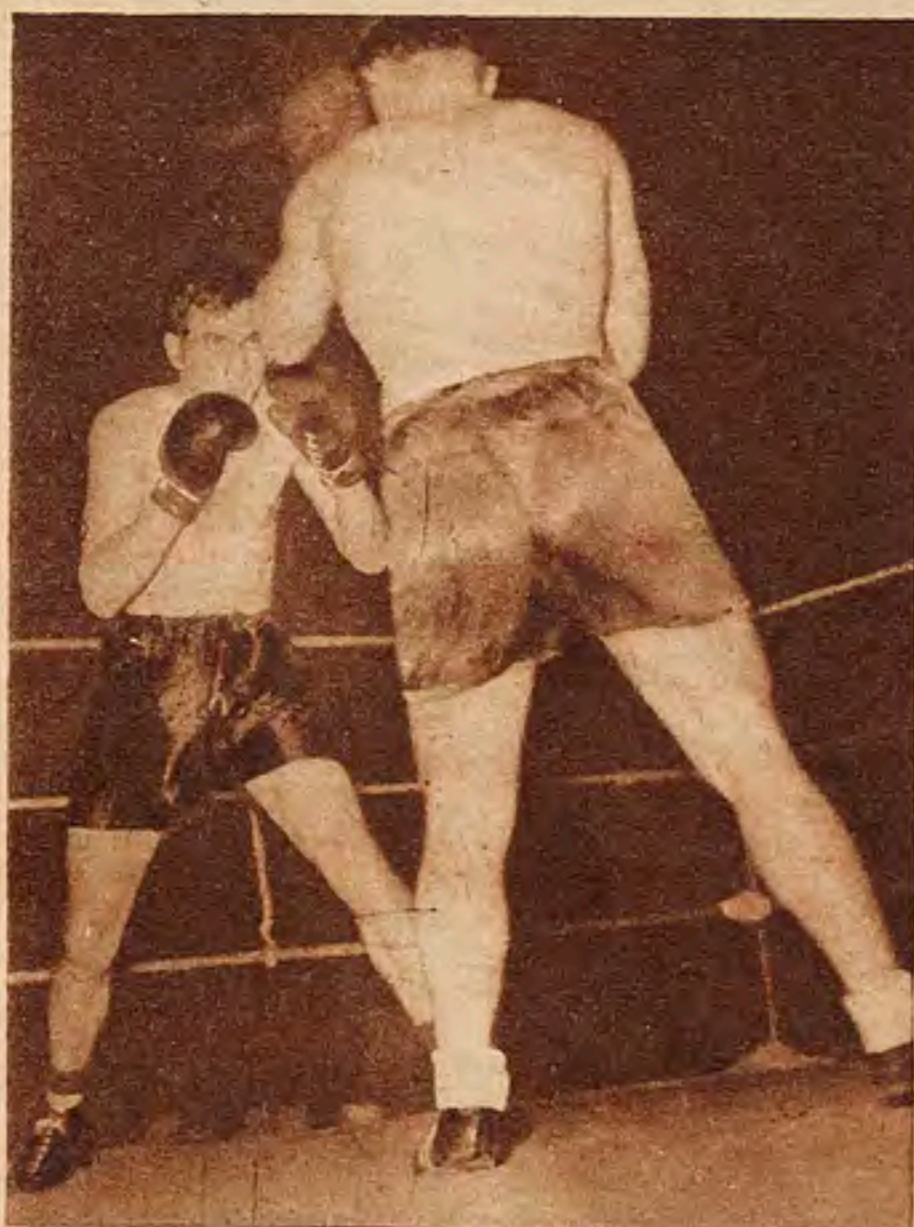
pour un fausse-garde, ouvre de nouveaux horizons à cet extraordinaire Robert qui n'a peut-être pas fini de nous étonner, en même temps qu'elle renforce l'opinion de ceux qui prétendent que Charron aurait été plus redoutable encore s'il avait adopté une garde orthodoxe.

Quand Stock eut l'arcade, puis le nez coupés par les coups de son adversaire, il partait précisément à l'attaque et se trouvait encore en pleine possession de ses moyens. Comme il termine généralement mieux ses combats qu'il ne les commence, on comprend qu'il soit navré de l'accident qui le priva subitement de sa chance.

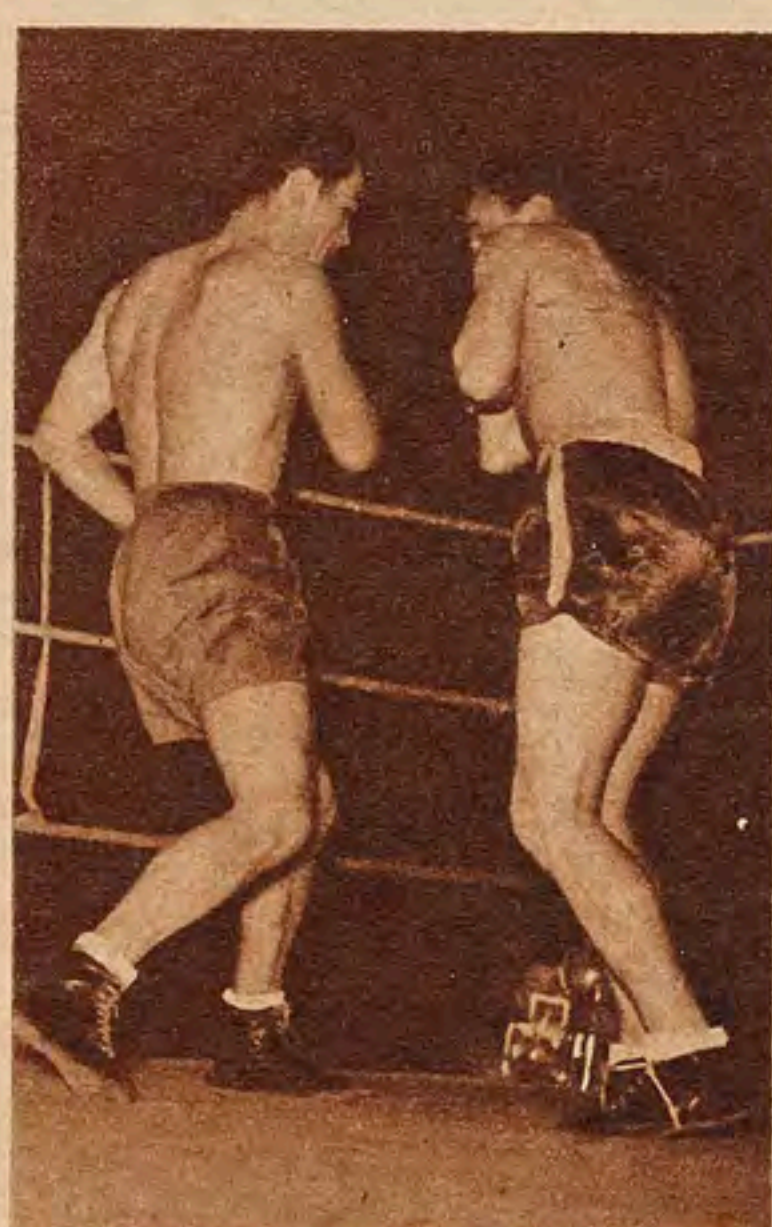
louve est difficilement abordable en dépit de son absence de brio. Il sait briser les attaques les plus rudes sans avoir l'air de s'employer outre mesure, et il trompa Delannoit comme il trompa les deux champions précités. Et si le Belge gagna aux points, ce fut par une marge bien petite pour sa réputation.

L'impression qui se dégage de cette dernière apparition, dans le ring, du champion d'Europe est qu'il cherche à changer son genre, en adoptant un style plus coulant, où il a perdu ses qualités agressives.

Déjà, devant Van Dam, il ne s'était vraiment livré que par à-coups.



A Japy, Humetz (à g.) a contraint Mierzwa à l'abandon au 5^e round après l'avoir malmené.



Contre Orsini, le Nordiste Hermal (à g.) n'a pu l'emporter qu'aux points.



REIFF DEVAIT GAGNER A ROUEN POUR RENTRER



La course se dessine et Messner mène. Derrière lui, on voit Theys, Klein et Mimoun, mais Paris, suivi de Petitjean et Reiff s'apprête à passer au commandement.

EN gagnant le cross de Rouen, le Belge Gaston Reiff a évité le pire... Car il a couru en dépit des consignes formelles de son entraîneur, Marcel Alavoine, lequel lui avait permis, tout au plus, d'effectuer un tour d'honneur. Battu, il eut entendu à Bruxelles un discours dont il se serait souvenu longtemps. Vainqueur, il espère attendre facilement son mentor.

« Aujourd'hui, je chausse mes pointes olympiques ». J'espère qu'elles me porteront chance, me dit-il avant l'épreuve.

Il ne paraissait pas très rassuré, craignant une insuffisance de forme.

« Et puis, je ne suis pas crossman », ajouta-t-il avec inquiétude en grimant la montée légère qui devait se révéler à chaque tour un peu plus redoutable.

Ces craintes devaient se révéler injustifiées. En réalité, Reiff ne fut jamais en danger, et la fragilité de son estomac, qui le tourmentait également, ne se fit sentir que dans les derniers hectomètres, alors qu'il touchait au but...

D'abord Allix

L'histoire de la course est extraordinairement limpide. Les concurrents s'élancèrent dès le départ avec une raisonnable rapidité. Et un peloton de tête se forma rapidement, composé d'Allix, qui mena presque constamment, durant les quatre premières boucles (il y en avait cinq en tout); de Messner, hier très guilleret; de Klein, Reiff, Paris, Mimoun, Petitjean, Theys, et enfin Mechkour. Pour être précis, je dois ajouter que je fus le fidèle compagnon de cette équipe honorable jusqu'au moment où cela ne me fut plus possible, c'est-à-dire jusqu'à mi-course. A cet instant même, Hamza revenait très fort et le peloton garda ainsi son effectif intact.

Ensuite Messner

Les choses allèrent de la sorte pendant 6 kilomètres. L'allure n'était pas extrêmement vive, mais elle ne faiblissait pas non plus! On commençait à voir pendre quelques laugues. Alors Messner passa à l'action et quand il jeta un regard derrière lui, 400 mètres plus loin, il ne vit que cinq hommes qui étaient restés dans sa foulée: Reiff, Mimoun, Paris, Petitjean et Theys. On commençait à voir clair. Il restait 1 kilomètre encore à parcourir: Messner continua et peu après commençait le cinquième et dernier acte: l'attaque de Reiff.

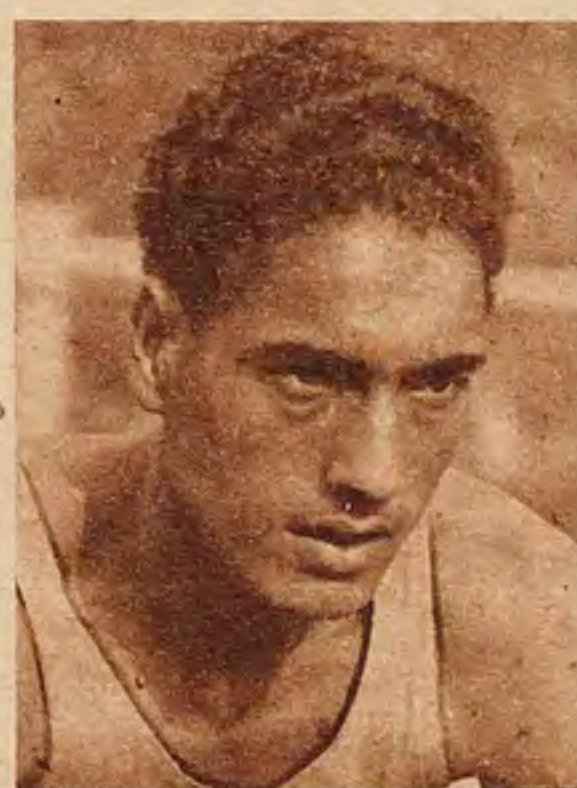


Après l'arrivée: de g. à dr. Messner (4^e), Petitjean (5^e), Mimoun (2^e), Theys (6^e) et Reiff, vainqueur, posent pour les photographes.



Le jeune Normand Le Franc, qui termina 12^e et vient de passer senior, est félicité par Gaston Reiff.

EL MABROUK, SAMEDI APRÈS-MIDI, PUJAZON, DIMANCHE MATIN, ONT ENTHOUSIASMÉ LES ALGÉROIS



EL MABROUK

DES deux cross organisés à Alger, le plus important était, de loin, celui du samedi. On prévoyait en général la victoire de Jean Vernier, avec toutefois une légère réserve concernant El Mabrouk.

Ce dernier faisait ses débuts en cross-country. La logique eût voulu que l'on se montrât fort sceptique à son égard. Mais allez donc parler de logique avec El Mabrouk. Décidément, ce jeune athlète n'est pas n'importe qui...

Car il a gagné en somme cette épreuve avec facilité, lâ-

chant ses adversaires lorsqu'il le voulut vraiment. Ce sera passionnant de le voir aux prises avec Pujazon et Mimoun...

Pujazon, lui, alla au devant d'une victoire plus facile encore.

Les inquiétudes que l'on manifestait au sujet de Lahoussine semblent momentanément justifiées. Le Marocain a été loin d'offrir à Pujazon une résistance aussi honorable que l'an dernier.

Abdallah a fini cinquième. Mais ce n'est pas celui dont on parle tant en ce moment. C'est en réalité un junior de Taza qui semble porter en lui de belles espérances... **M. H.**



PUJAZON



Le peloton de tête 3 kilomètres après le départ. De dr. à g. : Hansenne, Allix, Mimoun, Theys, Klein, Labidi, Petitjean, Paris qui cache Reiff.

A BRUXELLES

Le champion olympique ne passe pas pour faire les choses à moitié.

Et enfin Reiff

Son démarrage cause donc certains dégâts. Il n'y eut bientôt plus pour le suivre que le coriace Mimoun, et à une quinzaine de mètres Messner suivi de Paris. Plus loin, enfin Petitjean et Theys. La course était jouée. Malgré son estomac, qui brusquement se révélait récalcitrant, Reiff lâchait Mimoun... C'était fini... Derrière, Paris amorçait cependant une dernière offensive qui n'eut pour d'autre résultat que de le rapprocher de Mimoun. Le Rouennais termina très frais, satisfait en outre de sa troisième place qui est fort belle.

Le classement tel qu'il s'est établi, reflète assez exactement la valeur de chacun. Il n'y eut, somme toute, aucun imprévu, sauf peut-être l'excelle lente douzième place du petit Normand Lefranc, qui sort tout juste des rangs des juniors, et la défaillance de Lévêque et Perrier.

Par équipes, facile victoire de l'Union Saint-Gilloise sur le Racing privé de son chef de file Raphaël Pujazon.

Il est vrai que Gally, héros du marathon olympique, manquait aux Belges. Ceci ne compense pas tout à fait cela, mais enfin...

Marcel HANSENNE.

LE CLASSEMENT

1. REIFF (Saint-Gilles), les 7 km. 300 en 24' 20"; 2. Mimoun (Racing), à 20 mètres; 3. Paris (Boisguillaume), à 30 mètres; 4. Messner (F. C. L.); 5. Petitjean (Racing); 6. Theys (Saint-Gilles); 7. Klein; 8. Allix; 9. Mechkour; 10. Hamza.

Par équipes : 1. Saint-Gilles; 2. Racing; 3. C. A. S. G.-C. A. F.



Avant les champions, les juniors et les cadets ont disputé les épreuves qui leur étaient réservées. A gauche, c'est le junior Brajou qui termina 1^{er}. A droite, c'est le cadet Picard qui finit détaché.

CHAMPIONNAT A REPRIS LE PAS SUR LA COUPE

Le RACING

qui a "tremblé" au Parc au cours d'une journée volcanique est rejoint par MARSEILLE

ÉTRANGE journée de championnat vraiment que celle jouée dimanche avec ses résultats contradictoires et inattendus...

...Marseille qu'on croyait en danger à Roubaix, vainqueur par 10 à 2, Reims défait chez lui par Colmar au jeu direct, Lille tenant le « onze » stéphanois en respect à Saint-Etienne et, enfin, le Racing « accroché » par Montpellier au Parc des Princes !...

Et pourtant, malgré cette dix-neuvième journée dont on parlera, le classement ne subit pas de grands changements, une seule modification importante : Marseille rejoint le Racing à la première place et le match qui opposera ces deux équipes dimanche à Marseille s'annonce passionnant !

Le championnat 49, avec ses multiples changements de décors, réussit le tour de force de « sortir » chaque semaine un match qui prend la tournure d'un événement. Cette fois, c'est une rencontre de Coupe qui a failli coûter au Racing sa place de leader.

On ne peut pas qualifier autrement le véritable combat qui a opposé au Parc les Montpelliérains aux Racingmen. Les hommes de Winckelmans jouèrent avec une ardeur extraordinaire, trop rudement même, et ils obtinrent finalement le match nul, grâce à un penalty discutable ! La partie étourdissante réussie par le jeune gardien Colonna qui remplaçait Pons, fut pour beaucoup dans le bon résultat des Montpelliérains. Colonna, inspiré, détourna ou stoppa tous les tirs parisiens. Gabet, Moreel, Quenolle qui manquèrent de chance à plusieurs reprises, shootèrent pourtant fréquemment... Mais chaque fois, la balle sortait de peu ou était arrêtée par l'un des dix joueurs de Montpellier repliés en défense !... ou encore Colonna était à la parade, souple, brillant, spectaculaire...

Quelques secousses « sismiques » ont été enregistrées également dans le bas du classement à la suite de cette journée volcanique. Le Stade Français, battu à Sète par 1 à 0, se retrouve de nouveau à la dernière place au côté de Nancy, car Cannes à l'attaque retrouvée, victorieux par 4 à 1 du « onze » lorrain, a acquis 2 points précieux qui lui donnent un avantage minime, mais estimable.

Chaque semaine efface les résultats enregistrés la semaine précédente et à ce train-là, la situation n'est pas près de se clarifier. En attendant, 4 points seulement séparent les 10^e Sète, Toulouse et Montpellier des 2 derniers !

Lens affichait relâche en seconde division et Rouen vainqueur en a profité pour lui rafler la place de leader, mais là encore, on est toujours dans le domaine du provisoire...

Guy CHAMPAGNE.

PREMIÈRE DIVISION

LES RÉSULTATS

Marseille-Roubaix*, 10-2; Saint-Etienne*-Lille, 2-2; Sète*-Stade Français, 1-0; Sochaux*-Strasbourg, 3-0; Metz* et Nice, 2-2; Cannes*-Nancy, 4-1; Rennes*-Toulouse, 2-0; Colmar-Reims*, 2-1; Racing*-Montpellier, 1-1.

LE CLASSEMENT

1. Racing et Marseille, 26 pts; 3. Lille et Rennes, 25 pts; 5. Saint-Etienne et Reims, 23 pts; 7. Nice, 20 pts; 8. Colmar et Sochaux, 19 pts; 10. Sète, Toulouse et Montpellier, 17 pts; 13. Metz, Strasbourg et Roubaix, 15 pts; 16. Cannes, 14 pts; 17. Nancy et Stade Français, 13 pts.

DEUXIÈME DIVISION

LES RÉSULTATS

Le Havre*-Amiens, 2-0; Nantes*-Bordeaux, 3-1; Rouen-Troyes*, 3-1; Monaco*-Béziers, 2-1; Alès*-Toulon, 2-1; Lyon*-Valenciennes, 3-1; C. A. P.-Douai*, 1-0.

LE CLASSEMENT

1. Rouen, 26 pts (17 m.); 2. Lens, 25 pts (16 m.); 3. Le Havre, 24 pts (17 m.); 4. Besançon, 21 pts (17 m.); 5. Angers, 20 pts (17 m.); 6. Alès, Bordeaux, 19 pts (17 m.); 8. Monaco, Amiens, 18 pts (17 m.); 10. Nantes, Lyon, 17 pts (17 m.); 12. Nîmes, 16 pts (16 m.); 13. Béziers-Toulon, 15 pts (17 m.); 15. C. A. P., 13 pts (17 m.); 16. Le Mans, 12 pts (16 m.); 17. Troyes, 9 pts (17 m.); 18. Valenciennes, Douai, 8 pts (17 m.).

COUPE DE FRANCE

Nîmes (pro)-Hyères, 8-0; Mulhouse-Besançon (pro), 1-0; Saint-Germain-Châteauroux, 2-0.



Le moment décisif du match qui permit à Montpellier d'égaliser. L'arbitre, M. Flament, a accordé un penalty discutable aux Montpelliérains. Laborde, à dr., l'a tiré, Vignal qui lève les bras a renvoyé la balle, mais, Laborde l'a reprise et marque de la tête !

1.290 fr. A TITRE PUBLICITAIRE

du 20 au 31 décembre

au lieu de 1.850 fr., val. réelle

Souliers foot., garantis tt cuir

» cyclistes, noir ou jaune

» à pointes, box noir

Pull over laine, manches long.

QUANTITÉ LIMITÉE

EXPÉDITION

Franco toute la France à récept.

demandat 1.400fr. outre remb.

1.450 — Magasins ouv. exceptionnellem. lundis 20 et 27 déc.

UNIS 40 R. MAUBEUGE PARIS
MÉTRO CADET SPORT
LA MARQUE NATIONALE d'ARTICLES de SPORTS

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien Paris-10^e
(Sucursale de Cligny)
Imprimé en France 3

LES JOUEURS PORTENT..

SUR LES STADES

hop

... LES CHAUSSURES

HENRY OURS

PARIS

POINT DE
VUE

★ Le grand illustré d'actualité publie cette semaine :

IMAGES DU MONDE



Le reportage complet sur le baptême du fils d'Elisabeth

G 24

Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U. 111, r. de Flandre, Paris.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois.....	230 francs
6 mois.....	450 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

FOOTBALLEURS...
chaussez la
"BOUDUR"



★ **Colonna recalé au "bac", a passé son examen de vedette**

Il y a six mois, le jeune Dominique Colonna, vingt ans, était encore étudiant à Corte, en Corse. Mais ses parents, amis d'un dirigeant de Montpellier, l'envoyèrent dans cette ville pour y faire ses études. Mais « recalé » à son baccalauréat, Colonna signa « pro » dans le « onze » montpellierain. La blessure de Pons lui donna l'occasion de jouer en première. Après des débuts moyens à Paris contre le Stade Français, il a brillamment passé son examen de vedette dimanche au Parc devant le Racing. Colonna réussit une partie sensationnelle. Ses débuts, son coup d'œil et ses arrêts spectaculaires ont enthousiasmé le grand public d'Auteuil qui l'a acclamé. Le « onze » de Montpellier lui doit énormément, il est l'artisan de l'heureux match nul réussi par son équipe devant le leader du championnat. On reparlera de lui bientôt. On peut en être sûr...

RACING-MONTPELLIER (1-1) : Surprise au Parc où Montpellier a tenu le leader en échec, bien qu'étant dominé. Colonna, révélation du match, va stopper, ici, un shot de Quenolle.



Cette fois, évitant la charge de Moreel, Colonna repousse la balle des deux poings. Tessier avait tiré.



Les Montpelliérains, massés en défense, ont tenu. Sur corner, Colonna (1) a détourné le ballon devant Laborde, Gabet, Bénézech, Sboralsky. Le danger est encore évité !

MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE
Façon Haute Joaillerie
Garanti doré à l'or fin
Prix : 200 fr.

Initiales gravées : la lettre 15 francs
Joli modèle pour dame au même prix

Joindre à votre commande un fil noué à la grosseur de votre doigt.

Envoi c. remboursement. Frais 60 francs.

AREOR 74, rue de la Folie-Méricourt
Service BC « 5 » PARIS (XI^e)

Apprenez à **DANSER** chez vous.

Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 34), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...)

Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

SACHEZ DANSER...
PAR CORRESPONDANCE
Exclusif — Succès garanti

Nouv. m-th. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 15 francs en timbres pour frais 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17^e).

**M. G. BARREAU, EN VISITE A ST-ÉTIENNE
SONGE A FRANCE-COCHINCHINE**

De notre envoyé spécial **LUCIEN GAMBLIN**

Saint-Etienne. — On a souvent reproché, à tort ou à raison, à M. Gaston Barreau, sélectionneur unique de la F. F. F., de ne pas se déplacer suffisamment. Et on pourrait, de ce fait, s'étonner d'apprendre que son voyage de dimanche à Saint-Etienne, coïncidant avec le match Saint-Etienne-Lille, n'avait pas pour but exclusif le match numéro un de la journée du championnat de division nationale.



M. Gaston Barreau et trois de ses « clients », Alpstege, Huguet et Cuissard, de g. à dr. Penché, Davin les regarde.

En effet, M. Barreau nous a dit : « Je commence à m'occuper de France-Cochinchine qui est, pour moi, une réalisation qui va me demander beaucoup d'efforts et de déplacements. »

Qui allons-nous envoyer là-bas ?

La tâche de M. Barreau est particulièrement difficile cette fois car les clubs professionnels sont réfractaires à la sélection de leurs joueurs et nous les comprenons. Ils peuvent être en course dans la Coupe : ils peuvent avoir à disputer la première place du championnat ou combattre pour éviter la descente en division inférieure, donc, avoir besoin de tous les joueurs au moment où il faudra partir pour la Cochinchine.

De plus, il faut que les joueurs désignés soient soumis à trois piqûres successives (contre la varicelle, la fièvre typhoïde et la fièvre jaune), piqûres qui peuvent avoir des réactions contraires à leur bonne condition physique.

En outre, M. Barreau sera obligé de prévoir longtemps à l'avance la forme des footballeurs susceptibles de partir dans cinq mois pour jouer sous un climat très différent du nôtre.

Et puis encore, si M. Barreau se hasardait à désigner dès maintenant des possibles et des probables, il provoquerait une sorte de révolution. Car l'attrait du déplacement est attachant et si l'on place sur la liste des jeunes, dont l'absence gênerait moins les clubs pros — qui, nous le répétons, ont un impérieux besoin de tous leurs moyens — les prétendants titulaires du « onze » national se mettraient, selon les termes de M. Barreau, « en boule ».

Si M. Barreau prenait des joueurs extérieurs pour former une équipe de sans-noms dont les performances seraient douteuses, le but recherché serait loin d'être atteint.

Non, vraiment, il ne nous semble pas que M. Barreau puisse être très inspiré par le problème qui lui a été posé. Et, depuis qu'il est sélectionneur, il n'a peut-être jamais été aussi embarrassé qu'aujourd'hui.

Mais M. Barreau, toujours soucieux du mieux et du bien, a pris son bâton de pèlerin et est parti sur le chemin de la prospection, sachant qu'à chaque porte il sera mal reçu.



SOCHAUX-STRASBOURG (3-0). Les Sochaliens ont repris le cours de leurs succès. Le goal sochalien, Lorius, a jailli de sa cage et il s'est emparé de la balle malgré la charge d'un attaquant strasbourgeois. A droite, Pironi.



Les Sochaliens se montrèrent plus rapides et plus efficaces que leurs adversaires. Tellechea a débordé Proust, à droite, et il se rabat pour shooter au but devant Lang. Mais son tir passera à côté de la cage...

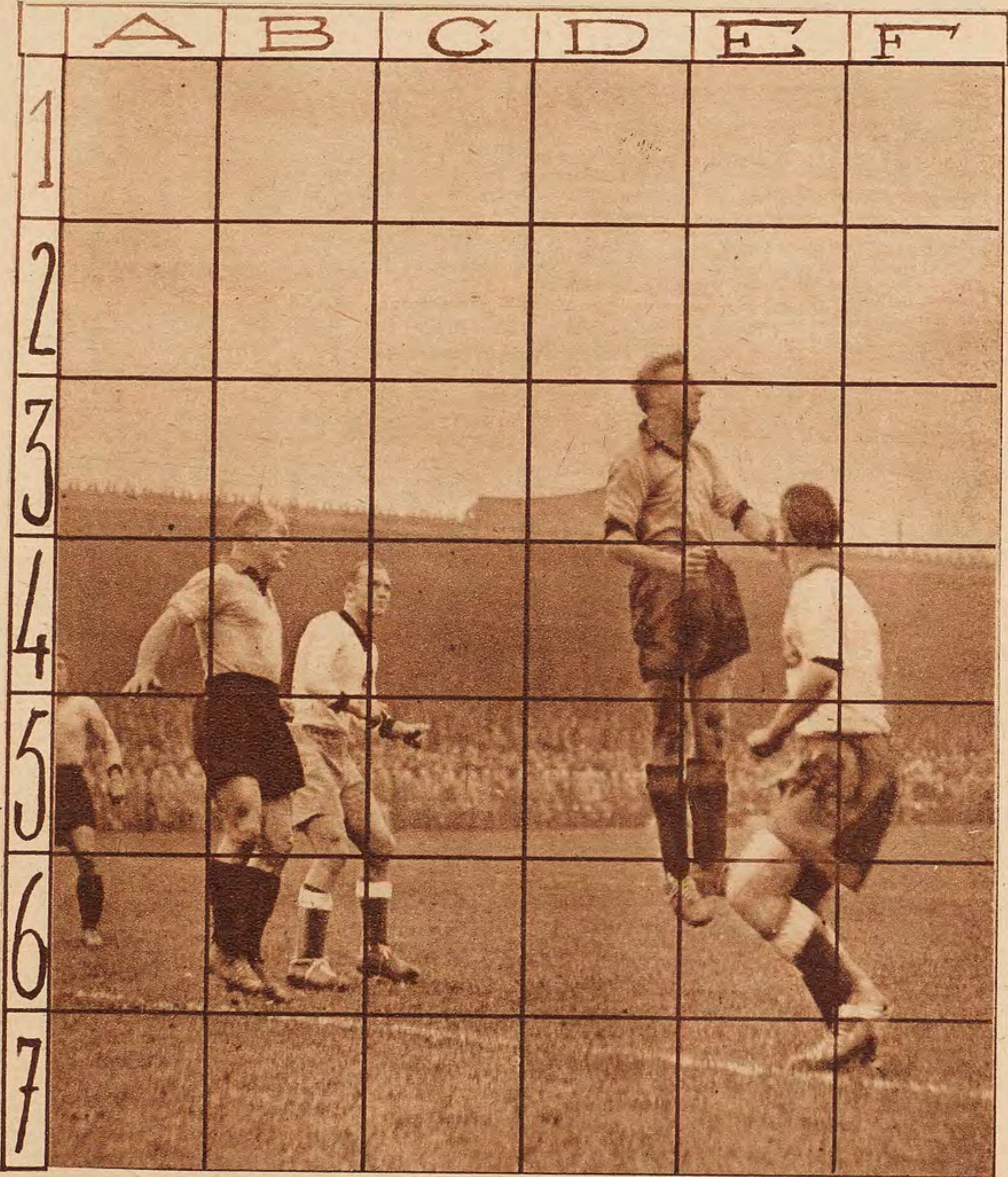
AMIENS SE RENFORCE ET N'A PAS ENCORE DIT SON DERNIER MOT !



Amiens, qui vient de se renforcer par l'acquisition de l'ex-ailier gauche de Colmar, Emmenegger, n'a vraiment besoin que de très peu de chose pour jouer les vedettes. Voici une récente formation du onze amiénois. 1^{er} rang, de g. à dr., Carré, Lefèvre, Moretti, Lopez, Emmenegger; 2^e rang, de g. à dr., Harduie, Albanesi, Ollivier, Uchart, Jean, Galvez. Pour le moment, Amiens tient sa place sans faire d'éclat, mais il n'a pas encore dit son dernier mot.

Le grand concours
de BUT et CLUB :

OU EST LE BALLON ?



Dans la photo ci-dessus représentant un match de football, nous avons « effacé » volontairement le ballon.

Il vous suffit, pour gagner un magnifique ballon réglementaire de championnat, de nous dire où se trouvait le ballon, réellement, avant le truquage.

RÉPONDEZ AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES SUIVANTES :

1^o Indiquez l'emplacement exact du ballon, sur la photo, à l'aide de la grille. (Par exemple, le ballon se trouve au centre de H 2, ou au centre du rectangle E, F, 4, ou encore au centre du carré A, B, 6, 7.)

2^o Quel était le match représenté ?

3^o Quels joueurs reconnaissez-vous sur la photo ?

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUIVANTES QUI SERVIRONT À DÉPARTA-

GER LES CONCURRENTS AYANT RÉPONDU LE PLUS EXACTEMENT POSSIBLE AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES CI-DESSUS :

1^o Combien recevrons-nous de réponses exactes ?

2^o Quel sera le joueur le plus souvent reconnu par nos lecteurs.

Au cas où des concurrents seraient *ex æquo* dans leurs réponses aux trois questions principales, ainsi qu'aux deux questions subsidiaires, nous nous réservons le droit de désigner le vainqueur par voie de tirage au sort.

ATTENTION ! Pour que votre réponse soit valable, elle doit être obligatoirement rédigée sur le bon-réponse ci-dessous **ET ÊTRE POSTÉE, AU PLUS TARD, LE SAMEDI SUIVANT LA PUBLICATION** de la photo truquée, le timbre de la poste faisant foi.

Bon-réponse du concours "BUT et CLUB" : OU EST LE BALLON ?

1^o Le ballon se trouve

2^o Le match mettait aux prises le
et le

3^o Je reconnais les joueurs suivants :

QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

1^o Vous recevrez réponses exactes.

2^o Le joueur le plus souvent reconnu est

NOM DU CONCURRENT :

ADRESSE :

PROFESSION :

Adressez vos réponses à "BUT et CLUB", "Où est le ballon", 124, rue Réaumur.

IL MANQUE 1/5^e DE SECONDE A REIMS !

par **ROBERT JONQUET**

International. Demi centre du Stade de Reims

JE commence à croire qu'on ne se bat pas pour conserver une place avantageuse avec autant d'ardeur et de volonté que lorsque qu'on a peur de la relégation... Colmar était vraiment irrésistible.
On a souvent dit de Reims qu'il ne savait plus se battre. Comme Colmar, comme Montpellier ? Non, sans doute... Mais ce n'est pas notre jeu.
En vérité, je crois pouvoir dire que le Stade de Reims — mystère de la forme, certainement — est à... 1/5 de seconde de ses possibilités !
Fort heureusement, la défense chez nous reste stable. Mais depuis plusieurs semaines, notre ligne d'avants change peut-être trop souvent de titulaires. Cependant, nous regardons l'avenir sans crainte. Reims ne terminera pas loin du premier cette année. Nous l'avons promis à notre entraîneur Roessler !...



REIMS-COLMAR (1-2) : Les Colmariens ont causé une des grosses surprises de la journée. Angel, le goal de Colmar, dégage du poing devant Paluch. Au fond, Bini. De dos, le Colmarien Teissonier.



Devant le but roubaisien, l'avant centre marseillais Bihel tente une tête. Le demi centre nordiste Meuris. Szumera (6) et Kopania suivent l'action, a

Les Marseillais "laissent pousser la moustache"

Evincé de la Coupe la saison dernière prématurément par Angers, l'Olympique de Marseille a décidé de se venger et de remporter le trophée en 49. Aussi, les Marseillais ont convenu d'arborer tous des moustaches comme porte-bonheur ! Voici l'équipe olympienne à Roubaix. 1^{er} rang, de g. à dr., Nagy, Robin, Bihel, Benedetti, Pironti. 2^e rang, de gauche à droite, Dahan, Scotti, Libérati, Bastien, Salem et Rodriguez.



Malgré la charge de l'avant centre de Reims, Paluch, (9) qui fonce, l'épaule la balle du poing. L'offensive rémoise a échoué cette fois encore et Colma



Les "renforts" de Rouen ont prouvé leur valeur

← **TROYES-ROUEN (1-3) :** Le goal rouennais Dambach (1) regarde Visignol réussir une tête, malgré le Troyen Zocca.



★ **Corner contre Troyes.** Le goal Caspard, qui saute, a manqué la balle, heureusement personne ne la reprendra.



une tête malgré l'action, anxieux.



Da Rui est sorti du terrain. Après Leenaert qui l'a d'abord remplacé, Loza va jouer goal à son tour.



Le goal stéphanois Jacquin (1) plonge dans les pieds d'un attaquant lillois, devant Rémy qui se replie. A droite, Baratte.



ST-ETIENNE-LILLE (2-2) : Germain a bloqué un shot de Cuissard, tandis que Nuevo stoppe Calligaris. (Téléphoto transmise de Saint-Etienne.)



Calligaris a shooté victorieusement. Germain est battu ! 2 partout, le match nul !

MENÉ DEUX A ZÉRO A 10' DE LA FIN SAINT-ÉTIENNE ARRACHE LE MATCH NUL !

Saint-Etienne, 19 décembre. — On s'attendait, certes, à ce que l'opposition des équipes de Lille et de Saint-Etienne donnât lieu à un rude combat, d'une part, parce que ces deux formations sont également viriles ; d'autre part, parce que le résultat de leur rencontre avait une grosse importance pour tous les deux. Mais il était difficile d'envisager que le match atteindrait le degré exceptionnellement élevé de passion qu'il suscita, aussi bien dans les tribunes et sur les gradins du Stade Geoffroy-Guichard, que dans l'esprit des vingt-deux joueurs.

Dès le début, ce fut un échange continu d'attaques soudaines et appuyées, de passes sèches et trop souvent précipitées, de dégagements hâtifs et visant plus la touche que le partenaire, et de gestes et mouvements de défense à l'emporte-pièce, sinon de charges et de ruades prodiguées par les joueurs des deux camps sans aucun souci de l'anatomie de leurs adversaires.

M. Louis Henno, président du Club lillois, nous disait après la partie :

« Ce fut un match de Coupe ». Puis, il ajouta : « Mais un match de Coupe comme il n'en faudrait pas suivre beaucoup ».

En effet, le désir de vaincre des joueurs de Lille et de Saint-Etienne fit passer le football

au deuxième, et même au troisième plan.

Le résultat nul a paru satisfaire les deux camps, car la remontée désespérée du « onze » stéphanois a beaucoup fait craindre aux partisans des Nordistes qui, cependant, croyaient dur comme fer au succès de leurs favoris, lesquels menaient par 2 à 0 à dix minutes du coup de sifflet final.

En dix minutes, les dix dernières, l'équipe

Nordistes furent conçues et exécutées dans un style plus proche du bon football que les offensives forcées de leurs adversaires. A la décharge de ces derniers, il convient de retenir qu'ils furent privés, au dernier moment, des services de leur arrière international, Huguet, incomplètement remis d'un claquage au mollet.

Ceci apporta une modification de leur équipe et un véritable handicap. Voulant conserver intacte la ligne d'avants qui avait gagné le match contre Reims, Saint-Etienne plaça Jankowski à l'arrière où le joueur tchécoslovaque ne s'imposa guère, tout en jouant un match honnête.

Comme le remplaçant, Rémy, est assez faible en demi, l'ensemble n'avait pas contre Lille l'autorité qui lui permit de battre Reims il y a quinze jours.

Les meilleurs joueurs pour Lille furent Germain dans les buts, Jadrejak à l'arrière, Prévost et Carré en demis, Baratte et Vandoren à l'avant.

A Saint-Etienne, Jacquin, Fernandez (malgré quelques mauvaises reprises), Calligaris qui marqua les deux buts pour son camp, Cuissard et Alpstege se distinguèrent, mais Cuissard et Alpstege surtout en seconde mi-temps.

De notre envoyé spécial
LUCIEN GAMBLIN

de Saint-Etienne littéralement portée par 18.000 spectateurs qui criaient à l'injustice pour toutes les décisions de l'arbitre, réussit à combler son handicap et manqua la victoire d'un cheveu.

Ce fut là un bel exemple de ce que peut la volonté, mais il faut bien dire que le meilleur football du match fut produit par les Lillois.

Certes, les deux buts marqués par Baratte pour Lille furent à l'origine de deux erreurs du demi centre stéphanois, Claustat, mais il n'en reste pas moins que les attaques des



l'épaule en avant, Angel a réussi en sautant à éloigner Colmar gagna la partie grâce à son dynamisme.

LES "TRICOLORS" ONT CRACHÉ SUR

DEPUIS cinq minutes, mon ami Juy me regardait comme une bête curieuse. — Ça ne va pas, n'est-ce pas, Maurice ? se décida-t-il à me dire en hochant la tête avec un bon sourire. — Non, ça ne va pas... Ça ne va pas du tout ! — Oui, je sais... Tu étais plein d'espoir à Cannes, après le Turini, mais aujourd'hui, je me rends compte comme toi que tout est fini : maillot jaune, première place au Challenge International, tout... C'est idiot ! L'équipe de France vaut mieux que ça. Il faut réagir, Maurice...

Je lui contai alors mes malheurs d'une voix sourde et j'insistai surtout sur la mésintelligence profonde qui régnait au sein de la formation tricolore.

Juy m'écoula sans m'interrompre. — Et si je vous invitais tous à déjeuner, demain, au cours du jour de repos, tu ne crois pas que ça serait une bonne chose ?

Juy, constructeur des dérailleurs Simplex, grand ami de la plupart des coureurs cyclistes et aimé d'eux comme un père, était bien le seul homme capable de nous faire oublier nos ressentiments.

J'acceptai d'enthousiasme. — D'accord... Ce sera enfin l'occasion pour moi de retrouver tous mes hommes à table. Depuis le temps que cela ne nous est pas arrivé...

Et c'est ainsi que nous passâmes deux heures charmantes, le lendemain, dans un restaurant du bord du lac, avec l'industriel dijonnais et deux de ses adjoints, également connus et appréciés des membres de l'équipe de France, Gaston Harou et Jean Perroux.

Au champagne — mais oui ! j'avais accepté que Juy nous offrît du champagne, une coupe, ça n'a jamais fait de mal à personne... — notre hôte me fit part d'un projet qu'il avait longuement mûri :

— Maurice, je ne peux pas me résoudre à voir l'équipe de France battue sur toute la ligne. Je sais que la première place du classement individuel est définitivement perdue, mais je me refuse à admettre que le Challenge International soit d'ores et déjà acquis aux Belges. A combien se monte la prime allouée à la formation qui l'enlève ? — 600.000 francs.

— J'en donne autant de ma poche à tes bonshommes s'ils enlèvent le Challenge. Tu leur diras ça ce soir.

Et c'est au cours du dîner que je révélai l'offre généreuse de Juy.

— **VOILA, VOUS AVEZ 1.200.000 FRANCS A GAGNER. IL FAUT VOUS SERRER LES COUDS. CE SERA DUR, MAIS LE JEU EN VAUT LA CHANDELLE, PAS VRAI ?**

Je vis tous les visages, autour de moi, s'éclairer d'un sourire confiant, et, pour la première fois depuis deux semaines, je m'endormis tranquillement... non sans avoir remercié le bon Dieu d'avoir placé Juy sur notre route...



... Un mois plus tôt, neuf hommes s'étaient juré fidélité (de gauche à droite : Bobet, Fachleitner, Teisseire, Caput, Danguillaume, Archambaud, Robic, Vietto, Mahé et Lazarides).

Louison Bobet toutefois ne fut pas particulièrement à l'aise. « J'ai trop mangé, à Aix », me reprocha-t-il après l'étape marquée par la supériorité de Gino Bartali.

Trop mangé... Peut-être... A moins qu'il se soit plutôt mal reposé sur son petit divan, trop étroit et si bas qu'il touchait presque le sol ? Enfin, là n'était pas la question... Ce qui me préoccupait, c'était le Challenge International, et nous convînmes de tenter l'impossible avant Mulhouse et après l'étape contre la montre sur le terrain même des Belges, dans les Ardennes.

Je présumais des forces de mes hommes, de celles de Bobet, entre autres, et du genou de René Vietto qui eut à nouveau toutes les peines du monde à se mettre en route au départ de Lausanne et que Giguët refusa une fois de plus d'attendre. Il fallut une crevaillon pour arrêter le Savoyard et le transformer, bon gré mal gré, en compagnon de route de René. Bobet, lui, « coïna » dans la montée d'un petit col...

Schotte était alors à 33' de Gino Bartali et Bobet à 17'. Le Belge pouvait supposer avec raison qu'en laissant Louison si près de l'Italien, une offensive française se développerait tôt ou tard contre Gino, offensive dont il pourrait, qui sait ? tirer le meilleur parti. Il raisonna différemment... Lui, ou son conseiller... C'est ainsi que voyant Bobet en difficulté, tous les Belges n'eurent qu'une pensée : faire front pour l'éliminer de la seconde place. Résultat, ils portèrent à une demi-heure l'avance de Bartali sur son nouveau second — Schotte — au lieu du petit quart d'heure qu'il possédait quand Bobet occupait cette place. Une demi-heure... Autant dire que Gino allait avec une science consommée vivre sur cette avance et éviter tout effort inutile, ce qu'il accomplit très adroitement contre la montre entre Mulhouse et Strasbourg, se contentant de rouler à l'allure d'un bon cyclotouriste, ce qui lui laissait des forces intactes pour affronter la montagne ardennaise...

Bref, Bobet, qui eût surmonté sa défaillance sans l'assaut éreintant des pouillains de Karel Steyaert, s'usa définitivement en tentant, sans succès d'ailleurs, de combler son retard.

Je ne pouvais rien pour lui. Je me contentai seulement de le renseigner et de l'encourager toujours plus énergiquement à mesure que je le voyais lasser de pied.

A moins de 30 kilomètres du but il daigna me répondre. Par un mot. Un seul. Celui que l'on prête au général Cambonne...

Cette amabilité de Louison ne m'empêcha pas de me précipiter à son chevet quand je sus qu'il était à ce point épuisé qu'il était incapable de se nettoyer et qu'on avait dû l'allonger sur son lit dès son retour à l'hôtel.

IL ÉTAIT BLANC COMME UN LINGE. JAMAIS ENCORE, IL N'AVAIT ÉTÉ À CE POINT TERRASSÉ PAR LA DÉFAILLANCE. JE FIS SANS DÉLAI APPELER MANOHON ET UN MÉDECIN DE MULHOUSE. J'AVAIS

PEUR. PEUR QU'IL LUI ARRIVAT QUELQUE CHOSE ET J'EXCUSAI ALORS SON GROS MOT DE L'APRÈS-MIDI. JE N'AVAIS QU'UNE PENSÉE EN TÊTE : LE REMONTER, CHASSER DE SES JOUES CREUSES CETTE PALEUR QUI EFFRAYA JUSQU'AU MÉDECIN.

On lui fit une piqûre d'huile camphrée et nous n'eûmes plus qu'à condamner sa porte... et laisser passer la nuit en surveillant son sommeil.

La journée de repos à Mulhouse le vit d'aplomb. Privilège de la jeunesse, sans doute, Louison avait récupéré en une nuit et il se montra d'une telle voracité, au cours du déjeuner, que Vietto et Robic ne purent s'empêcher de le traiter de fou.

— Tu vas encore te rendre malade, lui signala Vietto, en le voyant se servir une grande assiette de crème.

— Penses-tu... Je me gardai d'insister : Il ne m'eût pas davantage écouté que Vietto et Robic.

Quel grand champion, tout de même, ce Bobet...

NE croyez pas que j'en veuille particulièrement à Louison. Si son nom revient si fréquemment sous ma plume, c'est qu'il a été tout au long du Tour de France le centre de mes préoccupations. J'AI ACQUIS AINSI LA CONVICTIION QU'IL AVAIT L'ÉTOFFE D'UN VAINQUEUR DU TOUR. C'est incontestablement un grand champion, bon rouleur, bon grimpeur, doué d'une volonté de fer et récupérant avec une facilité déconcertante. Le jour où il aura compris qu'il ne doit pas en faire qu'à sa tête pour ses soins et son alimentation, le jour où il aura admis **QUE L'ON NE GAGNE PAS UN TOUR DE FRANCE TOUT SEUL ET QU'IL N'A PAS INTÉRÊT À SE METTRE SES ÉQUIPIERS À DOS**, ce jour-là, mais ce jour-là seulement, Bobet sera un nouvel Antonin Magne, un nouvel André Leducq, un véritable homme du Tour !

Sa tenue dans l'étape contre la montre après ses coups d'éclat le long de l'Atlantique, son coup de force du Turini, et sa merveilleuse montée de la Croix-de-fer, finit de m'en pénétrer. Il n'était plus alors le premier de l'équipe. C'était Lucien Teisseire qui, à Mulhouse, était le leader des « tricolores » et qui, à ce titre, devait être suivi par moi. Je n'en décidai pourtant pas moins de m'attacher aux pas de Bobet, et Louison, qui est certainement un garçon franc, reconnaîtra que mon concours lui fut précieux. Presque sans arrêt j'ai guidé sa marche, hurlant dans mon porte-

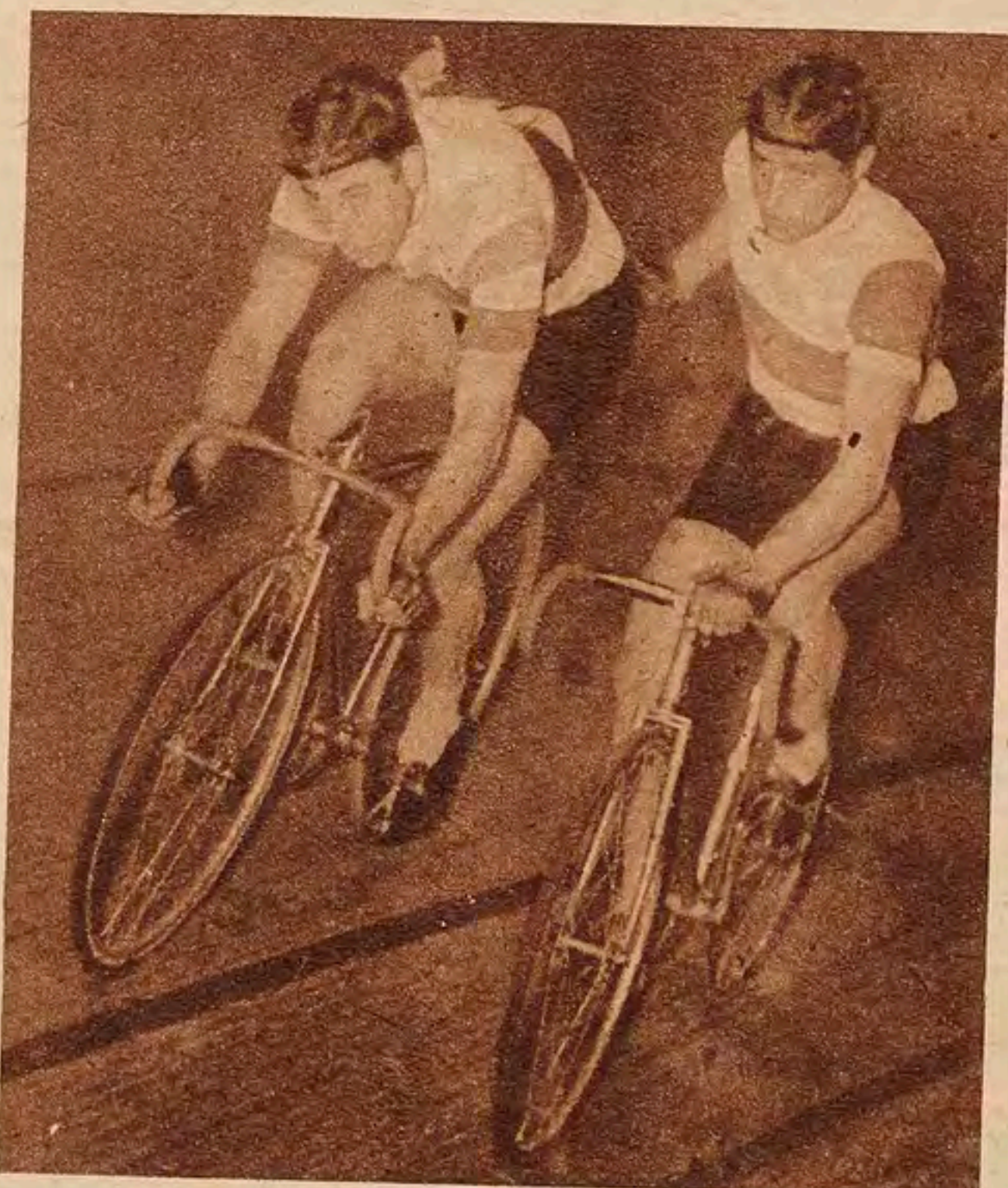
Les grandes défaillances de Louison

D'AIX-LES-BAINS à Lausanne, la course fut à peu près sans histoire pour mes hommes, si elle fut pénible pour moi, ma voiture se refusant à escalader La Forclaz et son entêtement à ne pas monter le col suisse me contraignant à plusieurs reprises à me transformer en mulet.

ROBIC PROTESTE AVEC RAISON

Jean Robic m'a téléphoné. Notre conversation a duré près d'une demi-heure. Il m'a reproché de m'être trompé quand j'ai écrit qu'il avait ramené Bartali avant Cannes. **ROBIC A RAISON. JE ME SUIS TROMPÉ ET JE M'EN EXCUSE.** C'est le jeu d'impuissance qu'il a fait ce jour-là et non celui de Bartali, qui avait crevé. Il a loyalement admis, par contre, certaines de mes remontrances. Il m'a donné raison sur plusieurs points. Je l'en remercie. **ET QU'IL ME PARDONNE ENCORE D'AVOIR SI MALENCONTREUSEMENT EMMELE MES MAUVAIS SOUVENIRS...** M. A.

DES VIRAGES RELEVÉS DU VÉL' D'HIV' AUX BUTTES ABRUPTES DE MONTREUIL



Goussot pousse puissamment Émile Carrara

"Nous avons décidé de rendre coup pour coup"

par CARRARA-GOUSSOT

MILO me demande de passer le premier. Allons-y. Que vous dire ? Nous sommes surtout heureux d'avoir battu les « gros bras ». Avant le départ, « Milo » m'a dit : « Il faut rendre coup pour coup ». Je me suis dit : « Ça va barder, pourvu que nous ne faiblissions pas ». Nous n'avons pas arrêté de bombarder, nous n'avons pas été aidés et si nous avons gagné, c'est parce que nous étions les plus forts.

A toi, « Milo » ! Cette victoire est la plus belle de celles déjà remportées. Elle va faire comprendre aux directeurs de Gand et d'Anvers que nous existons. La course a été facile ; quand on marche, il en est toujours ainsi. Pourtant, j'ai eu peur quand Sérés-Lapébie s'ingéniaient à nous courir après. Raymond a eu un petit moment pénible à 40 tours de la fin. Il s'est bien repris et m'a épâté dans le dernier sprint.

J'AI PROUVÉ QUE FAUVEL NE M'AURAIT PAS BATTU...

par Pierre JODET

La victoire que je viens de remporter dans le prix de l'O. C. F. à Montreuil, que patronnait le *Parisien Libéré*, je la désirais ardemment, car la semaine précédente à Meaux, je crois que Fauvel ne m'aurait pas battu sans ma chute et comme tout le monde ne voulait pas l'admettre, je m'étais spécialement préparé.

Mon palmarès de la saison est le suivant : sept courses : quatre victoires, trois places de deuxième...

Camille Foucaux et Dimet sont pour beaucoup dans ma réussite. Ils m'ont aidé au début de la saison et m'aident encore. Enfin, je m'entends parfaitement avec mes camarades du V. C. A. C.

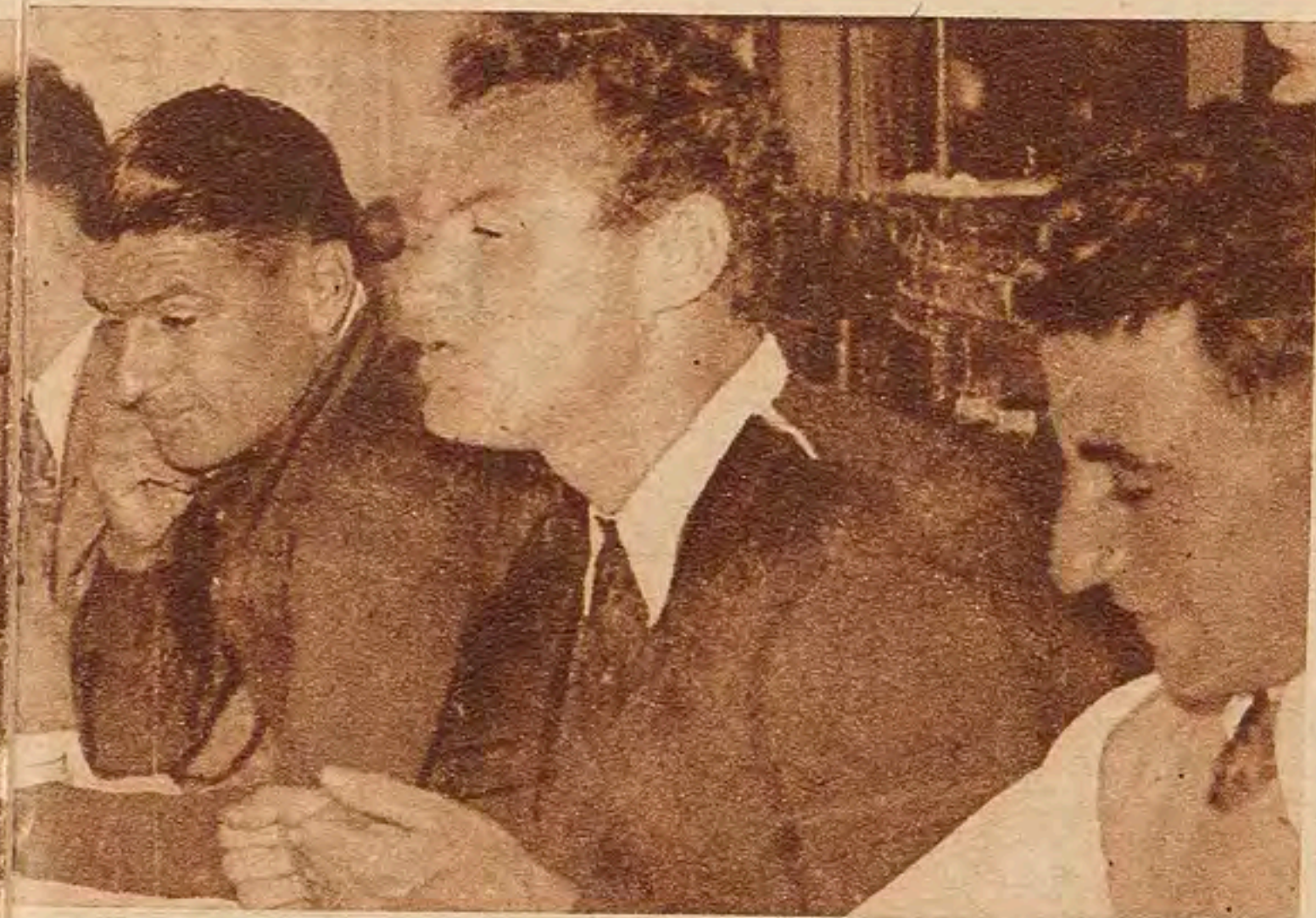
Je viens d'apprendre que Robert Oubron a repris du service. Je serais heureux de le rencontrer. Mais ce ne sera pas avant un mois, car des contrats m'attendent à l'étranger.



Henri Faucheux précède Jodet qui le lâchera

par Maurice ARCHAMBAUD

1.200.000 Fr.



voix à attraper une extinction de voix et cinglant son amour-propre quand Guy Lapébie fut à sa portée.

— TU NE VAS TOUT DE MEME PAS TE LAISSER REJOINDRE PAR UN PISTARD !... lui criai-je à deux ou trois reprises.

Guy était à une centaine de mètres. Il voyait Bobet devant lui et désirait le rattraper...

— J'ai bien cru que « ça y était », confia-t-il à l'arrivée à des journalistes.

Mais avec cette hargne qui est la marque du champion, Bobet lui enleva cette satisfaction : il ne se laissa pas absorber...

OUI, LOUISON, UN HOMME CAPABLE D'AGIR AVEC TANT DE RESSORT, C'EST UN FUTUR VAINQUEUR DU TOUR, A LA CONDITION QU'IL N'ECCEURE PAS SES COMPAGNONS. NE PROTÈSTE PAS : TU SAIS QUE J'AI RAISON. N'AS-TU PAS FAILLI, A LIÈGE EN VENIR AUX MAINS AVEC LUCIEN TEISSEIRE QUI EST LA DOUCEUR MEME ? N'AS-TU PAS, A ROUBAIX, INSULTÉ ROBIC COMME TU M'AVAIS INSULTÉ A PLUSIEURS REPRISES ? RÉFLÉCHIS D'ICI JUILLET PROCHAIN, LOUISON, RÉFLÉCHIS ET TU ME REMERCIERAS CERTAINEMENT UN JOUR DE T'AVOIR DIT TES VÉRITÉS AVEC UNE BRUTALITÉ QUI T'EST CERTAINEMENT DÉSAGRÉABLE AUJOURD'HUI, MAIS QUI NE PEUT QUE TE SERVIR DANS L'AVENIR SI TU SAIS EN TIRER PROFIT.

L'adieu au million...

QUAND j'aurai conté avec quelle désinvolture nos jeunes gens firent l'abandon du million de francs qui leur fut revenu s'ils avaient remporté le Challenge International, j'en aurai fini avec ces vérités sur l'équipe de France.

C'EST ENTRE METZ ET LIÈGE QUE J'ADMIS QUE LA SURPRISE DE JUY NE LES INTÉRESSAIT PAS.

Ockers avait crevé, Impanis s'était arrêté. Mathieu aussi. J'allai sans délai sonner l'alarme :

— Allez, groupez-vous, roulez à fond, ils ne reviendront pas... Je n'étais pas certain de ce que j'avais dit, mais ce dont j'étais la conviction, c'est qu'il fallait profiter de l'absence, essayer, à tout le moins, de mettre les Belges en difficulté.

Ouais... Il y eut un « tricolore » qui roula 200 mètres et qui se remit dans le peloton. Un autre fit de même. Et pourtant il y eut un moment entre le groupe et le trio belge près de 3' d'écart.

Je l'ai dit à mes coureurs :

— Roulez à fond, roulez, roulez... J'attendais d'eux qu'ils fassent « la bordure », et qu'ils prennent le commandement sans laisser un seul de leurs rivaux briser leur cadence.

J'attendais un dernier sursaut de fierté.

— A quoi bon, me dirent-ils à l'étape avec un ensemble touchant, Ockers et Impanis auraient recollé quand même...

Seul Lucien Teisseire devait se battre encore — et magnifiquement — aux portes de Paris, sans pourtant réussir à enlever l'étape. Corrieri s'était accroché à ses basques, refusant obstinément de mener un millimètre (obéissant ainsi à Alfredo Binda) et il vint sauter Teisseire sur la piste rose du Parc des Princes. Pauvre Lucien...

Paris, c'était la fin de mes tourments, la délivrance.

« Maurice, venez avec nous... »

Cette main qui se posait sur mon épaule, c'était celle de Bobet.

« Mais si, Maurice, venez au milieu de nous, pour la photo... »

Il insistait. Je ne me fis pas prier.

— Attention, ne bougez plus...

Une heure après j'étais à Clamart, chez moi, dans cette maison ou un mois plus tôt neuf hommes — l'idée était absente — s'étaient juré fidélité.

Sur l'un des rayons de ma bibliothèque, je retrouvai le livre que j'avais tout juste achevé de relire la veille du départ : *Autant en emporte le vent*...



Coppi, de passage en France, est venu rendre visite à son rival du Tour de Lombardie, Bobet. Le champion français a présenté sa petite fille à son collègue italien qui paraît fort intéressé.

COPPI : “ J'essaierai de réussir le doublé, Giro et Tour ”
BOBET : “ Pour te battre, il faudra être spécialement préparé ”

Rennes. — Bien que jeune papa, Louison Bobet reste un grand gosse. La visite que vient de lui faire Coppi est le plus beau cadeau que l'on pouvait lui offrir en cette fin d'année. A ses yeux, Fausto n'est-il pas le « maître » du cyclisme international ?

Bobet est à ce point ébloui par la forte personnalité de celui qui est devenu son ami sincère, que lors de son séjour à ses côtés, à Rome, il a noté tout ce que Fausto mangeait, buvait, comment il s'entraînait pour mieux le copier. Et dès son retour à Rennes, Louison s'est mis au régime Fausto.

Fausto Coppi qui remarque tout n'a pu s'empêcher de lui dire, alors qu'ils étaient à table :

— Tiens, tu as supprimé le vin !

— Oui, je fais comme toi, je ne bois plus que de l'eau minérale.

Quel pouvait être le sujet de conversation de ces deux champions heureux de se retrouver, si ce n'est le Tour ?

— Pour rivaliser avec toi, il faudra être fort, lui a dit Bobet, c'est pourquoi je vais suivre une préparation spéciale. J'évi-

terai de me fatiguer pour être, le 30 juin, en possession de tous mes moyens.

— A ce point de vue-là, j'aurai un handicap sur toi, lui a répondu Coppi. En effet, il y a de fortes chances pour que la

« Bianchi » m'oblige à disputer le Tour d'Italie. Si le « Giro » n'est pas couru sur le même rythme que le « Tour », il n'en est pas moins vrai qu'il impose de sérieux efforts. La preuve en est que jusqu'à présent, si ma mémoire est fidèle, pas un coureur est parvenu à gagner la même année les Tours d'Italie et de France. Si je veux réussir ce doublé il faudra que je me surpasse.

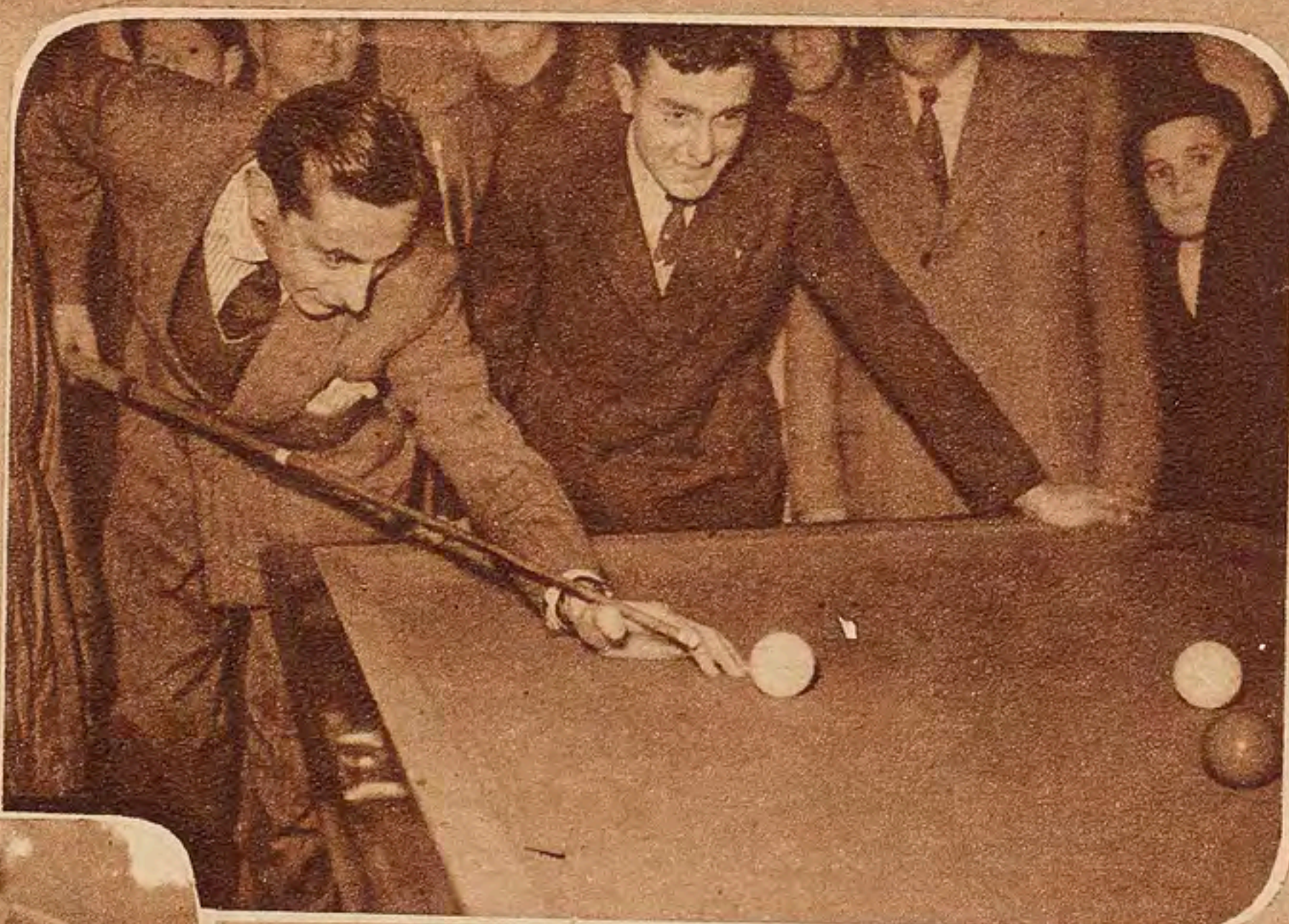
— Si tu le veux, tu le peux. Je ne vois personne pour t'en empêcher. Mais je te préviens que si nous sommes des amis, je n'en lutterai pas moins contre toi jusqu'à la limite de mes forces.

Les Normands et les Bretons ont été fiers que le « championnisme », bien que très occupé, se soit rendu libre pour aller leur rendre visite. Et Fausto qui n'ose jamais refuser, a promis de se produire l'été prochain en nocturne au vélodrome de Venoix et le dimanche suivant l'arrivée du Tour à Rennes.

René MELLIX



Avant d'aller rouler ensemble Coppi et son hôte déjeunent.



Avec le vélo, Coppi et Bobet ont une autre passion commune : le billard. Là aussi, Coppi a le style...



Couverts d'épais chandails, les deux amis effectuent leur randonnée sans trop forcer.



Coppi baptise au cidre le souvenir que lui ont remis ses supporters rennais. A droite : Coppa.

La semaine prochaine : les conclusions de Maurice ARCHAMBAUD :

LE MAL DONT SOUFFRE L'ÉQUIPE DE FRANCE DU TOUR

4^e course — PARIS — 4^e victoire

CHAMPIONNAT D'EUROPE A L'AMÉRICAIN

1^{er} CARRARA-GOUSSOT

tous deux sur cycles

CARRARA

TUBES VITUS — PNEUS DUNLOP

— CYCLES CARRARA —

3, rue Jean-Jaurès

CRÉTEIL (Seine)



Quel présomptueux, ce petit Duvaut qui s'attaque à Soro, le mastodonte ! Ne vous gênez pas, Martin, allez-y, retenez Duvaut qui n'a pas le ballon ! Derrière nos trois acteurs, Bergougnan rappelle à Soro qu'il est là précisément pour recevoir sa passe.



Et c'est encore Dufau qui s'échappe. Cette fois-ci, il n'ira pas loin : Pomathios est prêt à le plaquer. Derrière Pomathios, Lacrampe, Bergougnan et Dizabo, dans des attitudes diverses, suivent l'action, intéressés.

LE MATCH DE NARBONNE N'A RIEN APPRIS...

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

Narbonne. — Jour de fête à Narbonne. Le match de sélection est considéré comme un grand événement du rugby. Près de 15.000 spectateurs s'entassent, se pressent dans les gradins du stade Cassayet.

Ont-ils été déçus ? Ou bien ont-ils été ravis ? Les deux à la fois sans doute. Ils ont été ravis sans aucun doute par l'allure endiablée du match, par la production de l'arrière Baudry qui contre-attaquait de toutes parts, qui obligeait les « bleu et rouge » à courir. Ils ont été ravis de voir se confirmer notre grand espoir Dizabo. Ravis aussi de voir l'ailier Pomathios toujours plus agressif et, enfin, ravis de voir planer au-dessus du lot, par sa classe exceptionnelle, notre admirable Bergougnan. Mais aussi, ces 15.000 spectateurs ont été déçus par le

jeu du Périgourdin Pilon que l'on avait annoncé comme un grand crack. Ils ont été déçus par le manque de souffle de certains joueurs internationaux.

A la mi-temps, l'équipe de France menait par 6 à 0, grâce à un essai marqué par Pomathios et par Dizabo. Par la suite, l'équipe du Reste ayant été renforcée, l'équipe de France ne marqua qu'un seul essai par l'intermédiaire de Soro bien emmené par Desclaux.

De son côté, le Reste avait marqué deux essais par l'intermédiaire de l'ailier Cazenave et également réussi un but sur coup franc par Bellan. Bref, c'est par 11 à 9 seulement que la France l'emportait.

Nous retiendrons de ce match la valeur de nos deux arrières, Baudry et surtout Alvarez, celle de notre centre Dizabo, la classe offensive de Desclaux, mais surtout la révélation au poste de demi d'ouverture de Bellan. Il est jeune mais il a le style. Avec un peu de maturité, Bellan fournira un excellent élément. Le Parisien Jorge fut inégal et, à côté de belles performances, il gâcha quelques occasions. Quant aux avants, ajoutons à ceux de l'équipe de France, le Dacquois Lapique, l'égale de Moga, puis les actifs Lacrampe et Arrizabalaga.

Le match, en définitive, a été assez instructif avant la grande rencontre internationale France-Ecosse du 15 janvier. Mais les sélectionneurs ne formeront l'équipe de France que le 2 janvier, à l'issue du match France B-Combined Services.



FRANCE-RESTE (11-9), à Narbonne. La surveillance sévère de Jean Prat n'impressionne pas Dufau qui s'échappe derrière sa mêlée, suivi par Arrizabalaga. (Téléphotos transmises de Narbonne.)

Ce qu'ils ont été...

Le centre le plus dangereux : **Dizabo.**

L'ailier le meilleur attaquant : **Pomathios.**

L'arrière le plus actif : **Baudry.**

L'arrière le plus sûr : **Alvarez.**

Le centre meilleur défenseur : **Dutrain.**

L'ailier le moins rapide : **Dutrain.**

L'ailier le plus vite : **Siman.**

Le meilleur coup de pied : **Bergougnan.**

L'avant le moins en forme : **Basquet.**

Le pilier menacé : **Caron.**

Notre plus grand espoir : **Bellan.**

Notre meilleur marqueur d'essai : **Cazenave.**

LA GUERRE DES "XIII" SE POURSUIT SANS CAUSER AUCUNE SURPRISE...



MARSEILLE XIII-PERPIGNAN XIII (20-3) : Salles se lance avec décision. Pourtant il ne prendra pas en défaut la défense des Marseillais. (Téléphoto transmise de Marseille.)



BORDEAUX XIII-CAVAILLON XIII (17-8) : L'arrière bordelais Bichendaritz, qui remplaçait Audignon, contre-attaque, soutenu à sa droite par Pallas. (Téléphoto transmise de Bordeaux.)

à double biseau

EXTRA-DOUCE

Cadum

Lame

Cadum

JE DÉFENDS MON NEVEU FRANCIS

par JEP DESCLAUX

Ancien capitaine de l'équipe de France

J me suis régalé à ce match de sélection de Narbonne. J'ai eu plaisir à voir évoluer cette équipe de France que j'ai eu l'honneur de commander et de conduire à la victoire au moment des Jeux Olympiques de 1936. Aujourd'hui, à douze ans d'intervalle, je me sens encore des fourmis dans les jambes et cela est si vrai que je continue de jouer dans l'équipe de Perpignan. Je pense aussi à l'équipe de France, mais je dois céder la place à plus jeune que moi. Précisément sous le maillot bleu, j'ai vu opérer, sur le stade de Narbonne, un autre Desclaux, mon neveu Francis. Nous ne sommes pas bâtis sur le même gabarit. Il est plus grand que moi, mais je le crois aussi solide. On me demande si après le match de Narbonne je le mettrais dans l'équipe de France. Je réponds oui, sans hésitation. Peut-être, direz-vous, il a commis une erreur à la fin, quand il avait Pomathios démarqué sur sa gauche. C'est une erreur de jugement, je le sais. C'est un essai qui a été raté et cela parce qu'il n'avait pas vu Pomathios. Mais, en revanche, avez-vous vu son style dans l'attaque ? De tous, il avait le meilleur sens offensif. C'est tout de même Francis qui a amené le troisième essai de l'équipe de France, essai marqué par Soro. Il avait lancé de façon admirable son camarade Pilon. Puis il l'avait suivi, avait reçu la balle de ce même Pilon et avait encore trouvé le moyen de servir admirablement Soro qui n'avait plus qu'à marquer. J'ai vu beaucoup d'essais dans ma vie et je vous assure que celui-ci reste dans le nombre comme un modèle du genre.

Aussi, je persiste à dire que Francis est l'un de nos attaquants les plus incisifs. Il voit le trou, il sait s'y lancer ou en faire profiter un camarade. Au surplus, il a ce que n'ont pas beaucoup de joueurs, une rareté, je veux parler de son remarquable coup de pied. Je vous assure que c'est bien précieux en match international.

Mais que je vous parle encore de l'équipe de France. Si j'étais sélectionneur, comme arrière je désignerais Alvarez. Il est sûr et précis, il a un coup de pied long. Et pourtant, Baudry a bien joué !

En trois-quarts, à côté de Francis, je vois Dizabo. Tous les deux forment une belle association. Comme ailier, Pomathios s'impose et je crois que je prendrais Dutrain qui me paraît le mieux indiqué en raison de sa défense.

Au surplus, il joue très bien comme premier attaquant.

En demis, évidemment Bergougnan et avec lui je reviendrais à celui de l'an dernier, Bordenave. Il a du métier, de l'expérience. Il est aguerri.

Quant aux avants, pas de changements. La ligne de l'équipe de France est à garder. Et pourtant, il y a des joueurs comme Arrizabalaga ou Lacrampe qui pourraient tenir leur place.

Bref, voilà dans l'ensemble une bonne équipe de France. Sera-t-elle ainsi formée le 15 janvier ? J'irai la voir jouer à Colombes dans France-Ecosse et si mon neveu Francis est présent, ma joie n'en sera que plus grande.

Les erreurs commises...

- LAPIQUE qui n'a pas su ramasser une balle près de la ligne de but.
- DESCLAUX qui n'a pas pu servir son ailier Pomathios, alors que ce dernier était démarqué.
- PILON qui n'a pas su lancer ses trois-quarts.
- BORDENAVE qui poussait trop loin son action quand il jouait en premier trois-quarts centre.
- REIX qui accrocha son rival Siman par le maillot.



F. C. GRENOBLE-LA VOULTE (3-6) : Qui reconnaîtrait dans ce personnage grimaçant le doux docteur De Vecchy, capitaine de La Voulte, tombeur des Grenoblois ? (Tél. trans. de Grenoble.)



JARRY-C. S. VIENNE (6-17) : Les avants de Jarry étaient trop jeunes pour contenir les assauts puissants des Viennois Barilari, Silviere, Deleage et Vilagra. (Téléphoto transmise de Jarry.)

QUELQUES-UNS DES... 106 MATCHES DE LA COUPE DE FRANCE DES "XV"



BEGLES-LANGON (23-8). L'athlète rugbyste Herisé a plongé à travers la défense et marqué un essai pour Begles. (Téléphoto trans. de Begles.)



LA ROCHELLE-NANTES (38-8). L'arrière rochelais, Begue, dégage, arrêtant ainsi un dribbling des avants nantais. (Téléphoto transmise de La Rochelle.)



PÉRIGUEUX-MOISSAC (30-5). Malgré la charge de Marin, le Périgourdin Borda réussit à ouvrir sur ses trois-quarts. (Téléph. transm. de Périgueux.)



LIBOURNE XIII-LYON XIII (13-0) : L'avant libournais Fourcade, qui fournit une excellente partie, est plaqué par Trescaze. (Téléph. transm. de Libourne.)



Le XIII de ROANNE. De gauche à droite, debout : Barreteau, Rodella, Tournier, Tardif, Audoubert, Riu, Dauger ; à genoux : Brunel, Taillantou, Crespo, Lienard, Rabier et Rascol.



AVIGNON-LÉZIGNAN (8-5). Dernier servi sur une attaque d'Avignon, le trois-quarts aile Roux essaye de déborder. (Téléphoto transmise depuis Avignon.)

MONTCEAU-LES-MINES, XV ENCORE INVAINCU...



★ L'équipe du Rugby Club Montcellien, actuellement invaincue en poule B, dans le championnat de France d'excellence, compte 3 victoires et 2 nuls, se trouvant ainsi en deuxième position derrière La Mure. De g. à dr. à genoux : Brejot, Courtil, Rey, Frontière, Toinel, Przybylski, Halain, Derassat (secrétaire général). De gauche à droite debout : M. Cothenet (président), Busseuil, Guinot, Soula, Lherisson, Rue, Bonnard, Wawrzyniak, Gagnard, Danancher, Paraskiowa. ★

MARSEILLE XIII SE JOUE DES CATALANS

PARMI les six matches de championnat de rugby à XIII, un seul pouvait être fertile en émotions : celui qui, à Marseille, opposait le leader du classement aux Catalans.

Marseille reprend la tête

On sait combien l'équipe de Bauzy est instable, qui se montre parfois brillante, souvent décevante. Dimanche, les Catalans étaient dans un mauvais jour et les boys de Duhaud n'ont eu aucune peine à semer le désarroi dans les rangs de l'adversaire, malgré l'opposition des Ulma, Comes, Dejean. Carcassonne et Roanne étant exempts, Marseille se trouve donc à nouveau seul en tête.

Ailleurs, aucune surprise n'a troublé l'ordre des valeurs. Déjà mieux classés, les

clubs qui recevaient l'ont emporté aisément, à l'exception d'Avignon, sérieusement accroché par Lézignan.

Rangotte, Lespès, Caillou et consorts

Une fois encore, le talonneur Rangotte a été le meilleur atout d'Avignon, comme Lespès et Dehez furent les auteurs de la victoire de Bordeaux ; Caillou et Ibarat, ceux du succès de Bayonne ; Combes, Blanc et Rives, les Albigeois qui se distinguèrent ; Jimenez, Bouillère et Fourcade, les vedettes de Libourne.

Comme Béziers, Toulouse vaincu est pratiquement éliminé ; Lyon n'a pas amélioré sa position, mais il lui reste encore une faible chance de se qualifier.

A. D.



STADE BORDELAIS-SAINTE-FOY-LA-GRANDE (17-3) : Sur une touche courte, Salliege est allé prises avec le Bordelais Rambaud. A gauche, Philip et Mesplede (Téléph. transm. de Bordeaux.)



L. O. U.-LA TOUR DU PIN (pts non comptés) : Les Lyonnais ont profité de ce match pour essayer différentes combinaisons. Ainsi Junqua joue à la mêlée et transmet. (Téléph. transm. de Lyon.)

M. M. CROUTELLE, Onsen-Bray (Oise). — 1° Le Tour de France 1949 se courra du 30 juin au 24 juillet. 2° Nous reverrons certainement au départ du Tour de France 1949 tous les champions qui se mirent en vedette cette année. 3° Le Comité de sélection du Tour de France 1949 fera certainement appel à des jeunes qui se feront remarquer dans les épreuves du début de la saison. 4° Alex Jany est né le 5 janvier 1929. 5° Alex Jany enleva ses premiers titres seniors en 1945, année où il enleva les titres de champion de France sur 100, 200 et 400 m. Alex Jany, en outre, a gagné le Grand Prix de Paris en 1945, 46, 47 et 48. Il est recordman du monde du 200, 300, 400 mètres et 300 yards. 6° Les prochaines olympiades auront lieu à Helsinki en 1952. 7° Pour les photographes, écrivez à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris.

M. MAUDON, 13, rue Perret, Saint-Etienne (Loire). — Faites-nous parvenir votre courrier pour Robert Oubron, nous le ferons suivre.

M. André LANDRIEUE, Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme). — 1° Les meilleurs grimpeurs sont, à notre avis, Lazarides, Robic, Geminiani, Brulé. 2° Les meilleurs sprinters français sont Senftleben, Gérardin, Iaconopelli. 3° René Vietto ne sait pas encore s'il participera au Tour de France 1949. 4° La plus grande piste française est celle du stade municipal de Lyon qui mesure 666 mètres. 5° Le prochain Paris-Brest-Paris se disputera en 1951.

Conducteur Lucien ROUSSEAU, 193^e C^{de} de Cmdt, Châteauneuf, Bayonne (B.-P.). — Le docteur Danhier, 17, rue de Liège, est un spécialiste de la gymnastique corrective.

M. P. COURBON, Papeteries de Villerey, à Villerey (Loire). — 1. Pour être professeur d'éducation physique, il faut être bachelier et suivre, pendant trois ans, les cours de l'école normale d'éducation physique de Joinville. 2° Voici la composition de l'équipe de France de gymnastique aux Jeux Olympiques de Londres. Hommes : Dot, Mathiot, Weingand, Masset, Sirot, Schleindwein, Angers, Dewols ; remplaçants : Touchard, Rémy Roger. Dames : M^{lle} Vallée, M^{lle} Touchard, M^{lle} Pittilhoen, M^{lle} Balau, M^{lle} Guibert, M^{lle} Hue, M^{lle} Yvion, M^{lle} Vogelbascher ; remplaçantes : M^{lle} Martin, M^{lle} Montagne.

M. Roger GERSON, 4 bis, rue Saint-Honest, Toulouse (Haute-Garonne). — 1° Le service des ventes de But et Club vous a fait un envoi, nous regrettons de ne pouvoir vous procurer tous les numéros que vous nous demandez. 2° M. Gerson serait désireux d'acheter les n^{os} 71, 72, 73, 74, 83, 88, 92, 114, 120, 121 de But et Club. Prière d'écrire directement à M. Roger Gerson.

M. Claude OULMANN, Strasbourg (Haut-Rhin). — 1° Les six jours de Paris se disputeront du 23 au 29 mars. 2° La sélection pour les six jours de Paris n'a pas encore été faite.

M. Michel LEJEUNE-BETHEN, Court-sur-Mer (Somme). — 1° Bobet est né le 12 mars 1925. 2° Voici la composition de l'équipe de football de Lille : Wittowsky, Jedrejack, Nuevo, Dubreucq, Prevost (actuellement remplacé par Sommerlinck), Carré, Vandoooren, Strappe, Baratte, Tempowski, Walter. 3° Ainsi que vous le savez déjà, Aaron Wilson a battu Olek en finale du tournoi des lourds à Bruxelles, avant le combat Olek était favori.

Que voulez-vous savoir?

Un lecteur de Saint-Martory (Haute-Garonne). — 1° Alex Jany est encore détenteur de quatre records du monde de nage libre : 200 m. en 2' 5" 4/10 (ancien recordman Smith 2' 6" 2/10), 300 yards 3' 3" (anc. record, 3' 4" 4/10), 300 m. 3' 21" (anc. record 3' 21" 6/10), 400 mètres 4' 35" 2/10 (anc. record, 4' 38" 5/10). Jany était recordman du monde du 100 m. en 55" 8/10. Ford a battu ce record en réalisant 55" 4/10. 2° Si le Tour de France commençait demain, nous formerions l'équipe tricolore en tenant compte des enseignements du Tour de France 48, c'est-à-dire en faisant confiance, d'abord aux trois meilleurs coureurs de juillet dernier : Bobet, Lazarides et Teisseire. Nous leur adjoindrions Guy Lapébie qui s'est distingué dans l'ensemble de la course, et quelques jeunes qui ont démontré qu'ils avaient la classe d'hommes du Tour : Geminiani, Brulé, Chapatte. Sans doute ferions-nous à nouveau confiance à Edouard Fachleitner, Caput et Giguët. Nous ne ferons que peu de critiques à votre formation : Bobet, Vietto, Lucien Teisseire, Fachleitner, Guy Lapébie, Bernard Gauthier, Caput, Brulé, Giguët, pour l'excellente raison qu'elle est à peu près conforme à la nôtre. Mais que peut faire Vietto actuellement ? Et si Bernard Gauthier est un bon élément, Chavatte de son côté n'est pas un coureur à écarter d'une sélection nationale. 3° Vos deux sélections (Equipe A : Da Rui, Huguet, Marcen, Calsard, Hon, Prouff, Baillo, Baratte, Bihel, Sinibaldi, Flaminio ; Equipe B : Vignal, Pascual, Mansat, Scotti, Mindonnet, Lamy, Alsteg, Batteux, Quenolle, Robin, Grumelon), sont excellentes. Nous pensons cependant que Lamy mériterait d'être retenu dans l'équipe A. Dans ce cas, nous ferions jouer Cuisard inter, Hon demi droit et Lamy demi centre. 4° Le 7 nov. 1948, Béziers a battu Troyes par 3 à 2. 5° Voici l'équipe de France de rugby à 15 que nous présenterions lors des futures rencontres internationales : arrières : Alvarez, 3/4 ; Pomathios, Dizabo, Desclaux, Lassègue, demis (o.), Pilon (m.), Bergougan ; avants : Prat, Basquet, Matheu, Soro, Moga, Buzy, Duvaut, Caron.

M. Robert BEAUMONT, Echorigné. — 1° Voici le palmarès de Emile Idée pour 1948 : 2° Grand Prix d'Oran ; 2° du Critérium National ; 2° de Paris-Roubaix ; 3° de Paris-Tours ; 32° de Zurich-Lausanne ; 9° du Grand Prix d'Alger ; 24° des Boucles de la Seine ; 4° du championnat de France à Montlhéry. Voici le palmarès de Lucien Teisseire pour 1948 : 2° de Paris-Camembert ; 56° de Paris-Bruxelles ; 51° de Paris-Tours ; 1er du Pneumatique ; 12° du Tour de Corèze ; 5° du Circuit du Dauphiné ; 6° du Tour de France ; 3° du Championnat du Monde à Valkenburg. Voici le palmarès de René Vietto pour 1948 : 1er du Grand Prix de Cannes, 32° de Paris-Roubaix ; 8° du Tour de Corèze ; 2° de Paris-Clermont ; 23° des Boucles de la Seine ; 7° du Circuit du Dauphiné Libéré ; 17° du Tour de France. Voici le palmarès d'Apo Lazarides

pour 1948 : 3° du Grand Prix de Cannes ; 27° du National ; 6° de la Polymultipliée ; 54° de Paris-Tours ; 13° du Tour de Corèze ; 15° de Paris-Clermont ; 45° des Boucles de la Seine ; 12° du Circuit du Dauphiné Libéré ; 18° du Tour de Suisse ; 21° du Tour de France ; 2° du championnat du monde à Valkenburg ; 2° du Critérium des As. 2° Paul Chocque est né le 14 juillet 1910. 3° En football, Hollande-France se jouera le 23 avril et Ecosse-France le 27 avril. 4° France-Suisse, en football, se jouera le 4 juin à Colombes.

M. Edouard LEMANIE, 49, rue Molière, fosse 9, Lens (Pas-de-Calais). — Voici les couleurs des équipes de football de 1^{re} et de 2^e division : Cannes, rouge et blanc ; Colmar, vert et blanc ; Lille, blanc parements rouges ; Marseille, blanc, attributs bleus ; Metz, grenat, croix de Lorraine ; Montpellier, rouge et blanc ; Nancy, maillot rouge, culotte blanche, bas bleus ; Nice, rouge et noir ; Racing, cercle ciel et blanc ; Reims, rouge et blanc ; Rennes, rouge et noir ; Roubaix, blanc, culotte noire, bas noirs, liseré rouge ; Sochaux, bleu et jaune ; Stade Français, maillot rayé, blanc et bleu, parements rouges ; Saint-Etienne, vert, parements blancs ; Sète, cercle vert et blanc ; Strasbourg, maillot bleu, manche blanche ; Toulouse, blanc, cercle rouge ; Alès, bleu et blanc ; Amiens, bleu azur et noir ; Angers, blanc, parements noirs ; Besançon, rouge ; Béziers, bleu et rouge ; Bordeaux, bleu marine et blanc ; Douai, jaune ; Le Havre, bleu ciel et foncé ; Lens, sang et or ; Lyon, rouge et noir ; Le Mans, bleu, manches blanches ; Monaco, rouge ; Nantes, jaune ; Nîmes, rouge ; C. A. P., rouge ; Rouen, rouge ; Toulon, noir et or ; Troyes, marine et blanc ; Valenciennes, rouge. Sarrebruck joue en bleu et blanc.

M. Marcel ZAEH, 17, rue Simonis, Strasbourg (Bas-Rhin). — 1° Oui, l'athlète allemand Rudolf Harbig est mort sur le front de l'Est. 2° Jesse Owens n'a jamais, en compétition, couru le 400 m. plat. 3° Pour les cadets, en athlétisme, il n'y a pas de records, mais une tablette des meilleures performances. 4° Apo Lazarides est né le 16 octobre 1925, à Marie-Les-Mines. 5° Angel ne figurait pas parmi les dix meilleurs goals français, lors d'un de nos récents classements, car il était annoncé indisponible. Angel mérite d'être six ou septième.

M. JEAN, à Agen. — Il n'y a pas eu de match France-Galles à XIII en 1937. La même année le XIII de l'Angleterre a battu la France par 23 à 9. L'équipe de France avait la composition suivante : arrières, Guiral ; trois-quarts, Samatan, Bosc, Noguère, Cussac ; demi (o.), Rouzié, (m.) Brensolle ; avants, Brunetaud, Griffard, Claudel, Bruzy, Porra, Petit.

COUP DE TONNERRE EN COUPE DE FRANCE : GRENOBLE (Fédérale) battu par LA VOULTE (Promotion-Honneur)

On n'imaginait pas que le deuxième tour de la Coupe de France donnerait naissance à des résultats sensationnels, c'est-à-dire à l'élimination de clubs de division fédérale ou d'excellence. Ils étaient opposés, en effet, à des équipes des séries inférieures, adversaires qui, pour la plupart, ne nourrissaient d'autre ambition que de succomber en beauté.

Et cependant la journée a été marquée par un exploit qui a éclaté comme un coup de tonnerre : la défaite de Grenoble infligée par La Voulte, équipe de promotion-honneur. Son directeur sportif, M. Houilles, de même que les docteurs de Vecchies doivent se réjouir ! Et il y a de quoi, puisque le match se jouait sur le terrain même de Grenoble.

Quelques autres clubs ont été également accrochés : Toulon, Vichy, Tyrosse, et surtout Aurillac, Montélimar, Mazamet et Carmaux qui, il est vrai, présentaient des équipes incomplètes. Les autres l'ont emporté, souvent, par des scores atomiques.

Les résultats des matches qui opposaient excellents à équipes de séries inférieures ont été — et c'est normalement — plus serrés et pas toujours à l'avantage des excellents. C'est ainsi que le B. E. C., Elbeuf, Dijon, Chalon, Saint-Jean-de-Luz, Le Boucau, Lons-le-Saunier et Pézenas ont été battus : huit éliminés sur quarante-huit, on n'en attendait pas tant !

G. D.

LES RÉSULTATS DES FÉDÉRAUX...

Valence S.-Loriot, 23-0 ; Stadoceste Tarbais-U. S. S. Isoise, par forfait ; A. S. Montferrand-Riom, 27-5 ; F. C. Vichy-U. S. A. Clermont, 6-0 ; Section Paloise-Aure, 23-8 ; C. A. Béglais-Langon, 23-8 ; Stade Bordelais-Saint-Foyen, 17-3 ; Aviron Bayonnais-A. S. Salies, 26-0 ; U. S. Tyrosse-U. S. Blanquignien, 9-0 ; Biarritz Olympique-Cambo, 33-3 ; U. S. Dax-U. S. Roquefort, 18-8 ; A. S. Soustons-A. S. Mottfort, 13-0 ; R. C. France-Evreux, 22-8 ; R. C. Narbonne-U. S. Milles, forfait ; A. S. Béziers-Capitang, 26-6 ; S. C. Tulle-Limoges E. C., 38-3 ; U. S. A. Limoges-Nevers, 20-5 ; L. O. U. P. C. Turipinois (points non comptés) ; U. A. Marmande-U. S. Couze Lalende, 36-6 ; C. A. Périgueux-Moissac, 30-5 ; R. C. Toulon-Sorgues, 9-0 ; S. C. Angoulême-La Tremblade, forfait ; Stade Toulousain-Cahors, 29-6 ; U. S. Montauban-Toulouse Lalaud, 71-8 ; S. C. Mazamet-Saint-Ruthenois, 5-3 ; U. S. Carmaux-Bonhoure, 3-0 ; T. O. E. C.-Saint-Junien, forfait ; U. S. A. Perpignan-Puisseguier, forfait ; La Voulte-F. C. Grenoble, 6-3 ; Stade Montois-Aturin, 23-3 ; C. A. Brive-U. S. Ussel, 21-3 ; A. S. Bort-I. S. Montluçon, 14-0 ; Stade Aurillac-U. S. Berry, 5-3 ; U. S. Cognac-Saujon, 14-0 ; Lavelanet-Gaillac, 25-0 ; U. S. Romans-Firminy, 35-5 ; F. C. Lourdes-Bizanos, 29-3 ; F. C. Auch-Toulouse Marengo, 25-3 ; St. Montluçon-U. S. St-Florent, 33-3 ; C. S. Vienne-Jarrie, 17-6 ; U. S. Bourg-Dôle, 15-3 ; Montélimar-Avignon, 6-5 ; La Rochelle-V. S. Nantais, 38-8

... ET DES EXCELLENTS

Bellegarde-Anancy, 6-0 ; Stade Nantais-Quimper, 41-8 ; Lanne-mezan-St. Gaudens, 5-3 ; F. C. Moulins-Orléans, 19-3 ; Orlon-Vic, 20-3 ; U. S. Venissieux-Le Creusot, 0-0 (après prol.) ; Tarare-R. C. Chalon, 3-0 (après prol.) ; Chagny-Charvieu, 41-0 ; Montceau-les-Mines-U. S. Domenais, 12-6 ; Poissy A. C.-Stade Dijon, 14-6 ; U. A. Gujan-Mestras-St. Médard, 19-0 ; Libourne-Le Bouscat, 36-3 ; La Teste-B. E. C., 6-3 ; Tarutate-St-Jean-de-Luz, 6-0 ; Hendaye-Nay, 25-3 ; Nuits-Saint-Georges-Lons-le-Saulnier, 6-0 ; Red Star-Bully, 19-8 ; Villeneuve-de-Marsan-Le Boucau, 5-3 ; C. A. S. G. Le Havre, 11-0 ; S. C. U. F.-S. M. Caen, 28-0 ; Millau-I. S. Ville-neuve, 9-3 ; Quillan-Pezenas, 10-0 ; Givors-St. Florine, 20-3 ; Oyonnax-Besançon, 11-0 ; Fumel-St-Céret, forfait ; C. A. Ville-neuve-Guérét, 3-0 ; Chateaufort-Puivert, 13-0 ; U. S. Tours-A. S. P. Police, 6-6 (après prol.) ; St-Girons-Rieumes, 9-0 ; Pamiers-Auterive, 45-6 ; Albi-Limoux, forfait ; Decazeville-A. S. Vaurenne, 11-3 ; Chambéry-Ugine, 24-5 ; Aix-les-Bains-St-Marcellin, 6-3 ; Bourgoin-Voirion, 14-5.

M. D... à Seremange (Moselle). — Les Établissements Champion, 13, avenue Rapp, à Paris (7^e), sont à même de vous fournir le matériel que vous nous demandez.

M. Pierre HAUDET, 8, cours Bertagna, Bône (Algérie). — La Fédération française d'Avion a d'ores et déjà retenu les dates suivantes. Le calendrier sera prochainement complété et définitivement arrêté : 27 mars, Cross des Rameurs, C. R. I. P. 24 avril, Tête de Rivière à Paris, Club Nautique de la Bourse, 7 mai, Rowing-Marne, Match annuel à huit de pointe, 15 mai, Tête de Rivière à Lyon et régates du Cercle de l'Avion de Lyon, 22 mai, Fondateurs, Société Nautique de la Basse-Seine ; Cahors, R. R. 29 mai, Pont-a-Mousson, R. R. ; Chalon-sur-Saône, R. N. ; Albi, R. R. 12 juin, Verdun, R. R. ; Régates internationales du C. R. I. P. ; Besançon, R. N. ; Villemur, R. R. 19 juin, Toul, R. R. ; Lyon, R. I. ; Port-Marly, R. R. ; Cahors, R. N. 26 juin, Reims, R. N. ; Roanne, R. N. ; Pontoise, R. N. ; Chatelleraut, R. N. ; Toulouse, R. R. 3 juillet, Lagny, R. I. ; Nancy, R. R. ; Cognac, R. I. ; Villefranche-sur-Saône, R. N. ; Grenade-sur-Garonne, R. R. 10 juillet, Troyes, R. R. ; C. N. Paris, R. R. ; Le Creusot, R. N. 14 juillet, Club Nautique Montalbanais, R. N. 17 juillet, Saint-Mihiel, R. R. ; Vichy, R. I. ; Revel Saint-Ferréol, R. R. 24 juillet, Championnats Régionaux, 31 juillet, Ussel, R. R. ; Gérardmer, R. N. 6-7 août, Championnat de France, à Mâcon, 14 août, Cahors, Championnats voiles Pyrénées-Languedoc, 26-27-28 août, Championnats d'Europe, Amsterdam, 11 septembre, Championnats de la Seine, Rowing Club de Paris.

M. Louis TRESSE, à Breuillan (Haute-Marne). — Delfour est actuellement entraîneur en Belgique (La « Gantoise »). Dupuis est inspecteur de police ; Di Lorto est entraîneur dans l'Est. Nous ignorons ce que sont devenus les autres footballeurs dont vous nous parlez. La rencontre Nancy-Racing aura lieu le 23 janvier prochain.

M. Max FRARD, 34, rue des Orties, Rueil (S.-et-O.). — Voici la liste, au 6 décembre, des champions de France de boxe : coq, Medina ; plumes, Ray Famechon ; légers, Montane ; welters, Walzack ; moyens, Jean Stock ; mi-lourds, Yvel ; lourds, Olek. Voici la liste des champions d'Europe de boxe : mouches, Sandeyron ; coq, Ferracin ; plumes, Ray Famechon ; légers, Thompson ; moyens, Delannoit ; mi-lourds, Mills ; lourds, Woodcock. Voici la liste des champions du Monde de boxe : mouches, Monaghan ; coq, Ortiz ; plumes, Saddler ; légers, Ike Williams ; welters, Ray Sugar Robinson ; moyens, Cerdan ; mi-lourds, Mills ; lourds, Joe Louis. 2^e Louis Bobet a été champion de France amateurs en 46. Il a gagné les Boucles de la Seine en 47 ; Lazaridis a gagné Monaco-Paris en 1946. Il a terminé second du championnat du Monde sur route, cette année, à Walkenburg ; Caput a été champion de France sur route en 1946. 3^e Il n'y a pas de champions du Monde, en athlétisme. Voici les vainqueurs des Jeux Olympiques de Londres : 100 m., Dillard (U. S. A.) ; 200 m., Patton (U. S. A.) ; 400 m., Wint (Jamaïque) ; 800 m., Whitfield (U. S. A.) ; 1.500 m., Eriksson (Suède) ; 5.000 m., Reiff (Belgique) ; 10.000 m., Zatopek (Tchécoslovaquie).

Toutes vos questions doivent nous être adressées à
BUT ET CLUB (Que voulez-vous savoir) 124, r. Réaumur.



RED STAR OLYMPIQUE-BULLY (19-8) : Sur une touche courte, Calmon a été servi par ses avants et s'apprête à dégager. A dr., on reconnaît le troisième ligne Jegou.



C. A. S. G.-LE HAVRE (11-0) : Sur un dégagement des Havrais, le demi de mêlée Cazalbou, de la Générale, a rattrapé le ballon de volée et s'apprête à contre-attaquer.

LES INTERNATIONAUX FRANÇAIS ONT FAIT JOUJOU...



SÉLECTION F. S. F.-PATRONAGES BELGES (50-16) : En haut, le Belge Frankaert (en blanc) n'a pu empêcher Desaymonnet (à g.) de passer la balle en direction de Voidey (n° 6).

A gauche : sous les paniers adverses, et malgré l'opposition du Belge Kesteman (au centre), le Français Fiorin (n° 5) va shooter et réussir un nouveau panier pour la F. S. F.

B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.985 f.
B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.
B.A.18 Dame, verre optique, 3.485 f.
B.I.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

WATERPROOF STAINLESS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ECHANGE ADMIS

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

CALME semaine pour les sportifs français que celle qui vient de se terminer ce 16 décembre 1928.



Devenu manager Huat discute véhémentement.

● **STATU QUO** en championnat de France de football.

Les luttes ont été après, longtemps indécises, mais, finalement, les positions restent inchangées.

Dans le Groupe Nord, Roubaix, l'Olympique Lillois et Dunkerque se suivent de près ; en Normandie, Rouen mène devant Le Havre, tout comme le C. A. Messin devant l'A. S. Messine, en Lorraine. Dans le Sud-Est, Marseille et Sète occupent ensemble la première place. Par contre, Mulhouse, en Alsace et Deux-Vireux, dans le Nord-Est, sont nettement détachés. Enfin, dans le Groupe Parisien, et grâce à son heureux match nul de dimanche, le Club devance toujours le C.A.P., cependant que Stade et Racing, décidément bien faibles, ferment la marche.

● **SURPRISE**, mercredi, sur le ring de la Salle Wagram, où Sirvain a finalement dû s'avouer vaincu contre le jeune Vincent Cerdan. La victoire du premier nommé ne paraissait pas faire de doute quand, au 5^e round, d'un swing du droit, Cerdan envoya son rival à terre. Dès ce moment, ébranlé, malmené par l'ardent Nord-Africain, Sirvain ne pouvait plus prétendre à la victoire. Son vainqueur doit encore travailler pour améliorer son style mais, dès à présent, sa puissance de frappe paraît redoutable.

Inattendue aussi, la rapide victoire de Bouguillon sur Moret, dont le manager dû jeter l'éponge à la deuxième reprise, afin d'éviter un véritable massacre à son malheureux poulain.

Seul résultat conforme à la logique : l'écrasement du Marseillais Kid Oliva contraint à l'abandon au 8^e round. Son vainqueur, Eugène Huat, est doué, certes, mais ce n'est pas sans étonnement qu'on prendra connaissance de son défi à Emile Pladner. L'audace du Nordiste risque de lui coûter cher...

● **CONFIRMATIONS** chez nos crossmen, où à l'occasion du challenge Crillon, le jeune Walispurger a remporté une nouvelle victoire. « Walits » junior, dont nous avions signalé la valeur, il y a quinze jours, à l'occasion de son succès dans le challenge Pesch, paraît parti pour une belle carrière. Son aisance, sa souplesse ont fait merveille à Vincennes. Quand il aura amélioré sa vitesse initiale, notre jeune champion pourra prétendre à de beaux succès sur la cendrée.

Réédition aussi que ce nouvel échec des cyclistes italiens au Vélodrome d'Hiver.

Avec Girardengo, Binda, Tonani et Piemontesi, les Transalpins pouvaient prétendre à la victoire. Les spectateurs parisiens, toujours avides de sensations, espéraient même cette revanche.

Las ! nos Lacquehay, Wambst, Dayen et Raynaud n'ont pas laissé une seule manche aux « championnissims ».

● **RIEN DE NEUF** aux États-Unis d'où nous parviennent les derniers échos des Six Jours de New-York. Fanatique de ce genre d'épreuves, le public yankee a suivi avec passion la dernière ronde. Les dollars affluent, organisateurs et coureurs se frottent les mains et ne songent plus qu'aux prochains Six Days qu'ils mettront sur pied à Buffalo, à moins que ce ne soit à Chicago ou à Washington.

Giorgetti et Spencer, qui viennent de l'emporter, partiront favoris de ces courses futures, comme leurs brillants deuxièmes de la semaine dernière : Letourneur et Brocardo.

Souhaitons seulement que la multiplicité de ces courses n'en diminue pas l'intérêt.



LE MATCH DE NARBONNE

FRANCE-RESTE (11-9), à Narbonne. Cazenave, l'ailier qui fonce, échappe à l'arrêt de Dutrain et déborde Dizabo. (Téléphoto trans. de Narbonne.)

★ Rien à faire, Matheu, on ne passe pas devant Siman ! Lacrampe le sait, qui observe la phase sans inquiétude. On reconnaît, au fond, Prat et Bergougnan.



DOUAI-C.A.P. (0-1). Douai s'est bien défendu contre les Capistes, mais ceux-ci ont finalement imposé leur jeu plus varié. Au centre du terrain, une attaque de Douai est enrayée par Toris qui a dégagé.



LE HAVRE-AMIENS (2-0). Ruminsky, le goal havrais, s'est élancé et il va intercepter le shot de l'Amiénois Lopez qui surgit à toute vitesse, mais celui-ci échouera. Le Havre est saut.

LE BALLON ROND AUX QUATRE COINS DE LA FRANCE



SÈTE-STADE FRANÇAIS (1-0). Hatz, qui sera blessé, essaie de dégager du poing devant Drouet. A dr., Hon. (Télé. transmise de Sète).



METZ-NICE (2-2). Les défenseurs niçois Stekiw (2) et Mindonnet, à dr., regardent le Messin Cisowski essayer de reprendre un centre de la tête.



CANNES-NANCY (4-1). Intervention du goal nancéien David (1) malgré la charge du Cannois de Mareville qui a suivi un shot de Pons.



LYON-VALENCIENNES (3-1). Le goal lyonnais Boitout a plongé avec brio et il a stoppé la balle sur sa poitrine " in extremis " devant Jelíneck qui le menace dangereusement.



RENNES-TOULOUSE (2-0). But pour Rennes ! Ibrir qui semble planer s'est détendu vainement. Rabstejneck a repris sur corner et marqué ! (Téléphoto trans. de Rennes.)